

LES BLEU[ES]

Tous ensemble, tous égaux

FOOTBALL, IMMIGRATIONS ET OUTRE-MER EN ÉQUIPE DE FRANCE (1918-2018)



1918



2018

FOOTBALL, IMMIGRATIONS ET OUTRE-MER EN ÉQUIPE DE FRANCE

L'histoire du football en équipe de France ne peut se concevoir sans l'apport multiple des outre-mer (Antilles, Guyane, Océanie et océan Indien) et d'une immigration venue des quatre coins d'Europe, du Maghreb, d'Afrique noire et de l'Amérique du Sud. Chaque grande vague d'immigration et de présence se retrouve au niveau de l'équipe nationale, et l'intégration des représentants les plus brillants des communautés étrangères illustre la notion de « creuset français ». Près de 350 joueurs de l'équipe nationale, soit plus d'un tiers, ont un parent ou un grand-parent d'origine étrangère ou ultramarine, ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux ont arboré le maillot des Bleus de la première Coupe du monde en 1930 en Uruguay à celle de 2018 en Russie. Également présents en championnat de France, des joueurs belges et luxembourgeois s'illustrent dès la première Coupe de France en 1917-1918 et inaugurent un long récit d'un siècle dans les compétitions sportives en France.

Le Onze de France est désormais l'histoire de joueurs et joueuses de toutes origines et aux destins emblématiques : les Algériens Zinédine Zidane et Rachid Mekhloufi, le Sénégalais Raoul Diagne, le Néo-Calédonien Christian Karembeu, le Polonais Raymond Kopaszewski, l'Autrichien Rodolphe Hiden ainsi que la Martiniquaise Wendie Renard et l'Ivoirienne Marie-Laure Delie. Écrivant les plus belles heures du football français, ils et elles conduisent par deux fois à la victoire en Europe (1984 et 2000), une fois à la conquête du titre mondial (1998), une fois à la finale (2006) et une fois à celle du titre olympique (1984). Une immense saga sur près d'un siècle d'une nation française métisse, avec toutes ses aspirations, ses conflits et ses débats. L'organisation de la Coupe du monde 2018 en Russie accompagne ce récit centenaire, alors que la majorité des joueurs internationaux issus des immigrations et des outre-mer sont désormais nés dans l'Hexagone.

LES BLEU[E]S

Tous ensemble, tous égaux

FOOTBALL, IMMIGRATIONS ET OUTRE-MER EN ÉQUIPE DE FRANCE (1918-2018)

L'histoire du football en équipe de France ne peut se concevoir sans l'apport multiple des outre-mer (Antilles, Guyane, Océanie et océan Indien) et d'une immigration venue des quatre coins d'Europe, du Maghreb, d'Afrique noire et de l'Amérique du Sud. Chaque grande vague d'immigration et de présence se retrouve au niveau de l'équipe nationale, et l'intégration des représentants les plus brillants des communautés étrangères illustre la notion de « creuset français ». Près de 350 joueurs de l'équipe nationale, soit plus d'un tiers, ont un parent ou un grand-parent d'origine étrangère ou ultramarine, ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux ont arboré le maillot des Bleus de la première Coupe du monde en 1930 en Uruguay à celle de 2018 en Russie. Également présents en championnat de France, des joueurs belges et luxembourgeois s'illustrent dès la première Coupe de France en 1917-1918 et inaugurent un long récit d'un siècle dans les compétitions sportives en France.

Le Onze de France est désormais l'histoire de joueurs et joueuses de toutes origines et aux destins emblématiques : les Algériens **Zinédine Zidane** et **Rachid Mekhloufi**, le Sénégalais-Guyanais **Raoul Diagne**, le Néo-Calédonien **Christian Karembeu**, le Polonais **Raymond Kopaszewski**, l'Autrichien **Rodolphe Hiden** ainsi que la Martiniquaise **Wendie Renard** et l'Ivoirienne **Marie-Laure Delie**. Écrivant les plus belles heures du football français, ils et elles conduisent par deux fois à la victoire en Europe (1984 et 2000), une fois à la conquête du titre mondial (1998), une fois à la finale (2006) et une fois à celle du titre olympique (1984). Une immense saga sur près d'un siècle d'une nation française métisse, avec toutes ses aspirations, ses conflits et ses débats. L'organisation de la Coupe du monde 2018 en Russie accompagne ce récit centenaire, alors que la majorité des joueurs internationaux issus des immigrations et des outre-mer sont désormais nés dans l'Hexagone.

“ Une liste commune de filles et garçons qui ont porté le maillot de l'équipe de France, ne serait-ce pas un moyen simple pour changer notre façon de voir les choses ? ”

Lilian Thuram, 2012

L'équipe de France en 2018, à l'occasion de la Coupe du monde, photographiée par Christophe Simon, 2018.

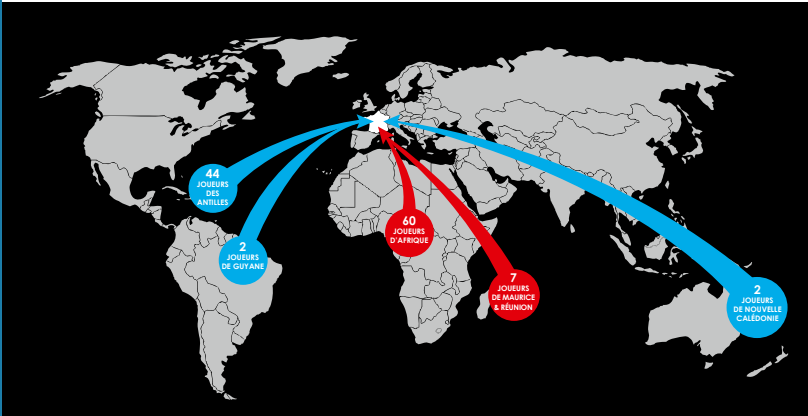


D'OÙ VIENNENT LES JOUEURS DEPUIS UN SIÈCLE ?

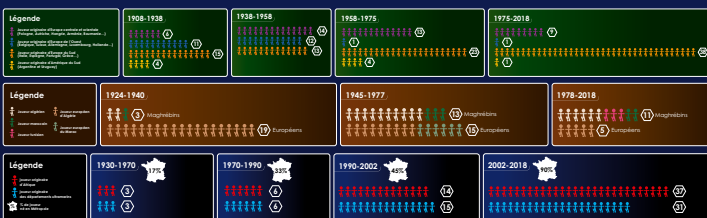
L'origine des joueurs afro-antillais, océaniens, maghrébins, européens d'Afrique du Nord (appelés « pieds-noirs »), sud-américains et européens suit les méandres de l'histoire coloniale, des différentes vagues d'immigration et du contexte géopolitique des différents pays et des outre-mer. Les premières années du football français voient l'arrivée de joueurs issus d'une immigration venant d'Europe de l'Ouest et d'Italie à l'image de Maurice Vandendriessche et des frères Geronimi, tandis qu'au cours de l'entre-deux-guerres les joueurs sélectionnés en équipe nationale sont essentiellement des Européens d'Algérie. Les années 1930 marquent l'arrivée des premiers joueurs maghrébins et africains avec la sélection du Sénégalais Raoul Diagne en 1931, des Algériens Ali Benouna en 1936 et Abdelkader Ben Bouali en 1937, ainsi que le Marocain Larbi Ben M'Barek en 1938. Suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille de nombreux Austro-Hongrois comme Rodolphe « Rudi » Hiden ou le brillant milieu de terrain Gusti Jordan fuyant le régime politique de leur pays. Au début des Trente Glorieuses, l'équipe nationale est renforcée principalement par les vagues migratoires italienne et polonaise, et connaît une représentation plus importante de joueurs maghrébins.

Le départ des joueurs algériens en 1958, pour soutenir l'Algérie indépendante, va marquer une rupture nette : aucun joueur maghrébin ne sera sélectionné entre 1962 et 1976, ni aucun joueur pied-noir entre 1962 et 1967. Les autorités sportives se tournent alors vers la Martinique au début des années 1960 et intègrent Paul Chilian et Daniel Charles-Alfred en équipe nationale. Dans les années 1970-1980, se mêlent joueurs issus des immigrations italienne et espagnole mais également des joueurs des Antilles et d'Afrique noire, où le recrutement s'intensifie, à l'image de la « Garde noire » sénégalais-guyanaise composée par Marius Trésor et Jean-Pierre Adams. Ces années marquent également le début de l'équipe nationale féminine, où les joueuses d'origine étrangère viennent surtout du Maghreb, ainsi que d'Europe du Sud et de l'Est, telles que la Tunisienne Dominique Tedeschi, Nicole Abar, d'origine italo-algérienne et Myriame Olejnik, d'origine polonaise. En équipe nationale masculine, tandis que le dernier joueur pied-noir William Ayache est sélectionné en 1988, Zinédine Zidane, d'origine kabyle, marque le retour des joueurs maghrébins en 1994. Il jouera entre autres aux côtés du Guadeloupéen Lilian Thuram et du Ghanéen Marcel Desailly dans une équipe « multicolore », symbole de la France « Black-Blanc-Beur ». En 2018, les joueurs et joueuses issus des différentes générations d'immigration africaine et européenne et des présences antillaises continuent à briller en équipe de France, à l'image de Sébastien Corchia, Kylian Mbappé, Ouleymata Sarr ou de Onema Grace Geyoro.

D'OÙ VIENNENT LES JOUEURS DEPUIS UN SIÈCLE ?



L'origine des joueurs afro-antillais, océaniques, maghrabins, européens d'Afrique du Nord (appelés « pieds-noirs »), sud-américains et européens suit les méandres de l'histoire coloniale, des différentes vagues d'immigration et du contexte géopolitique des différents pays et des outre-mer. Les premières années du football français voient l'arrivée de joueurs issus d'une immigration venant d'Europe de l'Ouest et d'Italie à l'image de **Maurice Vandendriessche** et des frères **Geroini**, tandis qu'au cours de l'entre-deux-guerres les joueurs sélectionnés en équipe nationale sont essentiellement des Européens d'Algérie. Les années 1930 marquent l'arrivée des premiers joueurs maghrabins et africains avec la sélection du Sénégalais-Guyanais **Raouf Diagne** en 1931, des Algériens **Alli Benouna** en 1936 et **Abdelkader Ben Bouali** en 1937, ainsi que le Marocain **Larbi Ben M'Barek** en 1938. Suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille de nombreux Autro-Hongrois comme **Rodolphe « Rudi » Hiden** ou le brillant milieu de terrain **Gusti Jordan** fuyant le régime politique de leur pays. Au début des Trente Glorieuses, l'équipe nationale est renforcée principalement par les vagues migratoires italienne et polonaise, et connaît une représentation plus importante de joueurs maghrabins.



Le départ des joueurs algériens en 1958, pour soutenir l'Algérie indépendante, va marquer une rupture nette : aucun joueur maghrabin ne sera sélectionné entre 1962 et 1976, ni aucun joueur pied-noir entre 1962 et 1967. Les autorités sportives se tournent alors vers la Martinique au début des années 1960 et intègrent **Paul Chilian** et **Daniel Charles-Alfred** en équipe nationale. Dans les années 1970-1980, se mêlent joueurs issus des immigrations italienne et espagnole mais également des joueurs des Antilles et d'Afrique noire, où le recrutement s'intensifie, à l'image de la « Garde noire » sénégalais-guyanais composée par **Marius Trésor** et **Jean-Pierre Adams**. Ces années marquent également le début de l'équipe nationale féminine, où les joueuses d'origine étrangère viennent surtout du Maghreb, ainsi que d'Europe du Sud et de l'Est, telles que la Tunisienne **Dominique Tedeschi**, **Nicole Abar**, d'origine italo-algérienne et **Myriam Olejnik**, d'origine polonaise. En équipe nationale masculine, tandis que le dernier joueur pied-noir **William Ayache** est sélectionné en 1988, **Zinédine Zidane**, d'origine kabyle, marque le retour des joueurs maghrabins en 1994. Il jouera entre autres aux côtés du Guadeloupéen **Lilian Thuram** et du Ghanéen **Marcel Desailly** dans une équipe « multicolore », symbole de la France « Black-Blanc-Beur ». En 2018, les joueurs et joueuses issus des différentes générations d'immigration africaine et européenne et des présences antillaises continuent à briller en équipe de France, à l'image de **Sébastien Corchia**, **Kyllian Mbappé**, **Ouleymata Sar** ou de **Onema Grace Geyoro**.

« Le football est à l'image de la composition ethnique d'une nation. Il est le reflet assez fidèle de la politique de colonisation, d'immigration et de nationalité... »

Albrecht Santog, 1998



1918



1930

LES PREMIERS PAS DES IMMIGRATIONS ET DES ULTRAMARINS EN ÉQUIPE DE FRANCE

La première Coupe de France en 1917-1918, dite « Coupe Charles-Simon », créée par Henri Delaunay alors que le nord-est de la France est encore une zone de conflit, met en valeur la première vague d'immigration européenne dans le football en France. En effet, les clubs sont alors autorisés à faire appel à des étrangers, souvent des soldats affectés dans leur ville, car nombre de leurs joueurs sont mobilisés ou blessés. Cette compétition compte ainsi de nombreux Belges et Luxembourgeois, comme les Belges René Decoux, Louis Lambrechts ou encore Theo van Roey, tous trois joueurs à l'Olympique de Pantin. Avant cette coupe et la Première Guerre mondiale, les joueurs d'origine européenne occupaient déjà une place importante au sein de l'équipe nationale. Trois nations étaient particulièrement présentes : la Belgique avec Maurice Vandendriessche et Jean Degouve, la Suisse avec les frères Romano et l'Italie avec Georges et Charles Geronimi.

L'entre-deux-guerres est marqué par l'arrivée d'une nouvelle génération de joueurs d'Amérique du Sud et d'origine européenne, dont ceux nés au Maghreb mais pas encore d'ultramarin, tels que Manuel Anatol, d'origine espagnole, l'Argentin André Chardar et l'Européen d'Algérie Pierre Chesneau. Les pieds-noirs s'illustrent particulièrement lors de la première Coupe du monde de 1930 en Uruguay. Premier capitaine pied-noir de l'équipe de France, Alexandre Villaplane, conduit les Bleus lors de cette compétition tandis qu'Ernest Libérati, né en Algérie, devient le premier passeur décisif de l'histoire de la Coupe du monde lors du match d'ouverture contre le Mexique.

LES PREMIERS PAS DES IMMIGRATIONS ET DES ULTRAMARINS EN ÉQUIPE DE FRANCE

1918

1930



1918 Finale de la Coupe de France

1921 Premier match d'une équipe de France féminine

1924 Première sélection en équipe de France du pied-noir **Pierre Chesneau**

1924 L'Uruguay, champion olympique à Paris

1926 Sélection de deux ailiers originaires d'Algérie : **Henri Salvano** et **Georges Bonello**

1928 L'Uruguay, champion olympique à Amsterdam

1929 Première sélection de **Manuel Anatol**, d'origine espagnole

1930 Première Coupe du monde de football en Uruguay

1930 L'Européen d'Algérie **Alexandre Villaplane** est le capitaine français lors de la Coupe du monde en Uruguay

1930 Première sélection de l'Argentin **André Chardar** après sa naturalisation

La première Coupe de France en 1917-1918, dite « Coupe Charles-Simon », créée par Henri Delaunay alors que le nord-est de la France est encore une zone de conflit, met en valeur la première vague d'immigration européenne dans le football en France. En effet, les clubs sont alors autorisés à faire appel à des étrangers, souvent des soldats affectés dans leur ville, car nombre de leurs joueurs sont mobilisés ou blessés. Cette compétition compte ainsi de nombreux Belges et Luxembourgeois, comme les Belges **René Decoux**, **Louis Lambrechts** ou encore **Theo van Roey**, tous trois joueurs à l'Olympique de Pantin. Avant cette coupe et la Première Guerre mondiale, les joueurs d'origine européenne occupaient déjà une place importante au sein de l'équipe nationale. Trois nations étaient particulièrement présentes : la Belgique avec **Maurice Vandendriessche** et **Jean Degouve**, la Suisse avec les frères **Romano** et l'Italie avec **Georges** et **Charles Geronimi**.



Coupe de France 1924 du match final France-Belgique
photographie de presse, 1924



Match Amical de 1926 France-Uruguay
photographie de presse, 1926



Le match France-Uruguay de 1926
du journal 'SPORTING' de la région de Pantin
publié le 10 juillet 1926



Compétition Coupe du monde
1930 en Uruguay
photographie de presse, 1930

L'entre-deux-guerres est marqué par l'arrivée d'une nouvelle génération de joueurs d'Amérique du Sud et d'origine européenne, dont ceux nés au Maghreb mais pas encore d'ultramarin, tels que **Manuel Anatol**, d'origine espagnole, l'Argentin **André Chardar** et l'Européen d'Algérie **Pierre Chesneau**. Les pieds-noirs s'illustrent particulièrement lors de la première Coupe du monde de 1930 en Uruguay. Premier capitaine pied-noir de l'équipe de France, **Alexandre Villaplane**, conduit les Bleus lors de cette compétition tandis qu'**Ernest Libérati**, né en Algérie, devient le premier passeur décisif de l'histoire de la Coupe du monde lors du match d'ouverture contre le Mexique.



L'histoire du sport, des sportifs immigrés est bien une composante de l'histoire contemporaine.

Ivan Gastaut, 2003



L'équipe de France après le départ à bord du Costa Verde de course
pour Uruguay, photographie de presse, 1930



IMMIGRATION, OUTRE-MER ET ÉQUIPE DE FRANCE : LES GRANDES FIGURES

La présence d'immigrés (naturalisés), de descendants d'immigrés ou d'ultramarins dans l'équipe de France se développe à partir des années 1930. De génération en génération, la présence de joueurs étrangers ou d'origine étrangère, ainsi que de joueurs ultramarins ou issus de l'Empire colonial, a été croissante en équipe de France et les grandes équipes de 1958, 1982-1984 et 1998-2000 illustrent parfaitement cette situation, excellents reflets de l'histoire coloniale et de l'histoire de l'immigration de notre pays. En équipe de France féminine, dès 1920, des joueuses de talent issues de l'immigration ou venant d'outre-mer intègrent également la sélection nationale comme Fernanda da Mota Ferreira, d'origine portugaise, l'Allemande Marie-Christine Umdenstock, Hoda Lattaf, d'origine marocaine, ou encore la capitaine de l'équipe lors des mondiaux en 2015, la Martiniquaise Wendie Renard.

Dans un premier temps, la France se tourne surtout vers des pays où le football est institué depuis longtemps. Ainsi se démarquent des Suisses, l'Uruguayen Pedro Duhart, des Polonais, des Belges, des Hongrois... Puis la législation limitant les joueurs étrangers dans les clubs en 1955 entraîne une augmentation des recrutements de Maghrébins, d'Africains et d'Antillais, en tant que membres de la Communauté française. L'Histoire montre que les plus grands noms du football français sont tous issus de l'immigration ou des outre-mer : Raymond Kopa (héros de 1958, présent dans la série *Champions de France*), Roger Piantoni (héros de 1958), Michel Platini (héros de 1984, présent dans la série *Champions de France*), Larbi Ben M'Barek (présent dans la série *Champions de France*), Lilian Thuram (record de sélections, présent dans la série *Champions de France*), Thierry Henry (meilleur buteur), Marius Trésor (présent dans la série *Champions de France*)... L'équipe de 1998 marque l'apogée de cette génération de joueurs afro-antillais ou d'origine étrangère, avec toutefois un changement notable : la grande majorité est désormais née en France. Sur 931 joueurs masculins internationaux, 16,4 % sont issus des immigrations européennes, 12,4 % sont afro-antillais ou ultramarins, 4,2 % sont pieds-noirs et 2,9 % sont originaires du Maghreb.

IMMIGRATION, OUTRE-MER ET ÉQUIPE DE FRANCE : LES GRANDES FIGURES



- 1910** Paolo Romano est le premier étranger naturalisé (d'origine suisse) à être sélectionné en équipe de France
- 1931** Raoul Digne est le premier Afro-Guyanais sélectionné en équipe de France (il est né français et citoyen)
- 1936** Ali Benouma est le premier Maghrébin sélectionné en équipe de France (il n'était pas citoyen français)
- 1940** En 10 ans, 25 joueurs d'origine étrangère ont été sélectionnés en Bleus (dont 9 Sud-Américains et 3 Maghrébins)
- 1952** Raymond Kopaszewski, dit « Kopa », joueur emblématique de l'immigration polonaise, est sélectionné en équipe de France
- 1960** En 10 ans, 16 joueurs d'origine étrangère ont été sélectionnés en Bleus (dont 9 Maghrébins et 4 Polonais)
- 1971** En 20 ans, 108 joueurs de diverses nationalités africaines ont joué en 1^{re} division en France
- 1972** Jean-Pierre Adams est le premier Africain naturalisé à être sélectionné en équipe de France
- 1976** Michel Platini, joueur emblématique de l'immigration italienne, mais né en France, est sélectionné

La présence d'immigrés (naturalisés), de descendants d'immigrés ou d'ultramarins dans l'équipe de France se développe à partir des années 1930. De génération en génération, la présence de joueurs étrangers ou d'origine étrangère, ainsi que de joueurs ultramarins ou issus de l'Empire colonial, a été croissante en équipe de France et les grandes équipes de 1958, 1982-1984 et 1998-2000 illustrent parfaitement cette situation, excellents reflets de l'histoire coloniale et de l'histoire de l'immigration de notre pays. En équipe de France féminine, dès 1920, des joueuses de talent issues de l'immigration ou venant d'outre-mer intègrent également la sélection nationale comme **Fernanda da Mota Ferreira**, d'origine portugaise, l'Allemande **Marie-Christine Udenstock**, **Hoda Lattaf**, d'origine marocaine, ou encore la capitaine de l'équipe lors des mondiaux en 2015, la Martiniquaise **Wendie Renard**.



Le joueur d'origine portugaise Fernanda da Mota Ferreira en sélection nationale en 1920.



Le joueur d'origine allemande Marie-Christine Udenstock en sélection nationale en 1920.



Le joueur d'origine martiniquaise Wendie Renard en sélection nationale en 2015.

“ **Moi, je dis que je suis Français et fier de l'être.** ”

Lucien Cassou, 2007

Dans un premier temps, la France se tourne surtout vers des pays où le football est institué depuis longtemps. Ainsi se démarquent des Suisses, l'Uruguayen **Pedro Duhart**, des Polonais, des Belges, des Hongrois... Puis la législation limitant les joueurs étrangers dans les clubs en 1955 entraîne une augmentation des recrutements de Maghrébins, d'Africains et d'Antillais, en tant que membres de la Communauté française. L'histoire montre que les plus grands noms du football français sont tous issus de l'immigration ou des outre-mer : **Raymond Kopa** (héros de 1958, présent dans la série *Champions de France*), **Roger Piantoni** (héros de 1958), **Michel Platini** (héros de 1984, présent dans la série *Champions de France*), **Larbi Ben M'barek** (présent dans la série *Champions de France*), **Lilian Thuram** (record de sélections, présent dans la série *Champions de France*), **Thierry Henry** (meilleur buteur), **Marius Trésor** (présent dans la série *Champions de France*)... L'équipe de 1998 marque l'apogée de cette génération de joueurs afro-antillais ou d'origine étrangère, avec toutefois un changement notable : la grande majorité est désormais née en France. Sur 931 joueurs masculins internationaux, 16,4 % sont issus des immigrations européennes, 12,4 % sont afro-antillais ou ultramarins, 4,2 % sont pieds-noirs et 2,9 % sont originaires du Maghreb.

- 1982** L'équipe de France alignée en Coupe du monde est un parfait reflet des immigrations et des outre-mer avec : Amoros, Ballistol, Pirelli, Castanedo, Genghini, Bellone, Lopez, Soler, Couriol, Janvion, Tigana et Latios...
- 1994** Zinedine Zidane joueur emblématique de l'immigration algérienne, mais né en France, est sélectionné en équipe de France
- 1998** L'équipe de France alignée en Coupe du monde est un parfait reflet des immigrations et des outre-mer avec : Djorkar Arfen, Zidane, Desailly, Trezeguet, Boghosian, Pirès, Thuram, Korembau, Lama, Vialto et Henry
- 2001** Laura Georges est la première Afro-Antillaise à entrer en équipe de France féminine
- 2009** Sila Tandia, d'origine malienne, entre en équipe de France féminine
- 2015** Première sélection de **Paul-Georges Ntep** de Madiba d'origine camerounaise
- 2016** Antoine Griezman, d'origine germano-portugaise, est sacré meilleur buteur de l'Euro
- 2017** Kylian Mbappé, d'origine camerounaise et algérienne, est sélectionné en équipe de France



1 - Raymond Kopa, 2 - Larbi Ben M'barek, 3 - Jean Ferron, 4 - Roger Piantoni, 5 - Michel Platini, 6 - Larbi Ben M'barek, 7 - Thierry Henry, 8 - Zinedine Zidane, 9 - Franck Ribéry, 10 - Franck Ribéry, 11 - Franck Ribéry, 12 - Franck Ribéry, 13 - Franck Ribéry, 14 - Franck Ribéry, 15 - Franck Ribéry, 16 - Franck Ribéry, 17 - Franck Ribéry, 18 - Franck Ribéry



“ **Je suis un Français noir, mais je suis un Français.** ”

Lilian Thuram, 2005

1918



1954

LES PIONNIERS EUROPÉENS DANS LE ONZE NATIONAL

L'entre-deux-guerres, marqué par la professionnalisation du ballon rond en 1932, provoque l'arrivée d'une nouvelle génération issue de toute l'Europe. Ces joueurs fortement sollicités sont alors facilement naturalisés. De l'Espagnol Manuel Anatol au Roumain Joseph Kaucsar, en passant par le Yougoslave Yvan Beck ou le Polonais Ignace Kowalczyk, des Autrichiens, des Lorrains-Alsaciens nés allemands avant-guerre comme Willy Lieb, mais aussi les premiers Sud-Américains comme André Chardar, tous se rassemblent pour vivre de leur passion et jouent sous les couleurs bleu-blanc-rouge. Roger Courtois fait partie de ces hommes ayant rejoint les Tricolores au cours de l'entre-deux-guerres. Né en 1912 à Genève de parents français, cet attaquant intègre l'équipe nationale pour la première fois en 1933. Il totalise vingt-deux sélections en quinze ans de carrière et dispute son ultime match en 1947 à l'âge de 44 ans.

Lors de la Coupe du monde 1938, l'avant-centre suisse Roger Courtois est convoqué aux côtés du gardien de but italien Laurent Di Lorto, de l'Uruguayen Hector Cazenave, du Sénégal-Guyanais Raoul Diagne, ainsi que des Polonais César Povolny et Ignace Kowalczyk. La France, à travers son équipe nationale, est alors le carrefour du monde. Riche de ses différences, elle n'est alors pas tricolore mais multicolore. L'Autrichien Gustav Jordan, également présent pour la Coupe du monde 1938, fait partie de cette génération de joueurs austro-hongrois venue en France suite à l'Anschluss comme Dezso Koranyi ou encore Heinrich Hittl et Rodolphe « Rudi » Hiden. Mais la guerre va ralentir l'activité du football national et contrarier la carrière de nombreux internationaux à l'instar du Hongrois Andras Simonyi ou de l'Italo-Luxembourgeois Julien Darui (élu « gardien du siècle » par le journal *L'Équipe* en 1999) qui fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné aux côtés des Tricolores durant l'après-guerre.

LES PIONNIERS EUROPÉENS DANS LE ONZE NATIONAL

1918

1954



1918 Finale de la Coupe de France avec les Belges René Decoux et Louis Lambrechts

1929 Première sélection de Manuel Anatol, d'origine espagnole

1931 Le nombre de joueurs étrangers par équipe est limité à trois

1934 Coupe du monde en Italie (la France sort en huitième de finale)

1935 Sélection d'Yvan Beck, d'origine yougoslave et d'Édouard Wawzenick (dit « Wagi »), premier joueur d'origine polonaise

1936 Première sélection de Laurent Di Lorto, premier joueur d'origine italienne

L'entre-deux-guerres, marqué par la professionnalisation du ballon rond en 1932, provoque l'arrivée d'une nouvelle génération issue de toute l'Europe. Ces joueurs fortement sollicités sont alors facilement naturalisés. De l'Espagnol Manuel Anatol au Roumain Joseph Kaucsar, en passant par le Yougoslave Yvan Beck ou le Polonais Ignace Kowalczyk, des Autrichiens, des Lorrains-Alsaciens nés allemands avant-guerre comme Willy Lieb, mais aussi les premiers Sud-Américains comme André Chardar, tous se rassemblent pour vivre de leur passion et jouent sous les couleurs bleu-blanc-rouge. Roger Courtois fait partie de ces hommes ayant rejoint les Tricolores au cours de l'entre-deux-guerres. Né en 1912 à Genève de parents français, cet attaquant intègre l'équipe nationale pour la première fois en 1933. Il totalise vingt-deux sélections en quinze ans de carrière et dispute son ultime match en 1947 à l'âge de 44 ans.

Il y avait deux Autrichiens hors du commun : d'une part Gusti Jordan, de l'autre, le grand, l'unique Rudi Hiden...

Oscar Heisserer, 1998



Rudi Hiden, joueur autrichien, sélectionné en France en 1933.



L'équipe de France en 1933 avec Yvan Beck et Édouard Wawzenick. À l'arrière, à gauche, le capitaine Julien Darul.

Lors de la Coupe du monde 1938, l'avant-centre suisse Roger Courtois est convoqué aux côtés du gardien de but italien Laurent Di Lorto, de l'Uruguayen Hector Cazenave, du Sénégalais-Guyanais Raoul Diagne, ainsi que des Polonais César Pavolny et Ignace Kowalczyk. La France, à travers son équipe nationale, est alors le carrefour du monde. Riche de ses différences, elle n'est alors pas tricolore mais multicolore. L'Autrichien Gustav Jordan, également présent pour la Coupe du monde 1938, fait partie de cette génération de joueurs austro-hongrois venue en France suite à l'Anschluss comme Dezso Koranyi ou encore Heinrich Hilli et Rodolphe « Rudi » Hiden. Mais la guerre va ralentir l'activité du football national et contrarier la carrière de nombreux internationaux à l'instar du Hongrois Andras Simonyi ou de l'Italo-Luxembourgeois Julien Darul (élu « gardien du siècle » par le journal L'Équipe en 1999) qui fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné aux côtés des Tricolores durant l'après-guerre.



Couverture du programme officiel de la Coupe du monde de 1938.



Couverture du programme officiel de la Coupe du monde de 1938.



Les joueurs de la Coupe du monde de 1938.



Les joueurs de la Coupe du monde de 1938.

1938 Coupe du monde en France

1939 Première sélection du gardien Julien Darul, d'origine italo-luxembourgeoise

1944 Yvanek Swiatek marque le début de la génération des Polonais d'après-guerre

1945 À l'après-guerre, première sélection d'un joueur d'origine étrangère et né en France : Milo Bongiorno

1950 La France rate la qualification et est évincée de la Coupe du monde au Brésil

1952 Première sélection du Polonais Raymond Kopa (capitaine des Bleus), de l'Italien Roger Piantoni et du Hongrois Joseph Ujaki, symboles d'une nouvelle génération d'immigration

Il faut remonter à son trisaïeul pour retrouver trace de ses origines transalpines. Malgré son nom, il [Laurent Di Lorto] n'a donc rien d'un Français d'adoption ou d'occasion.

Victor Denis, Le Miroir des sports, 1937



1924



1954

LES PIONNIERS MAGHRÉBINS DANS LE ONZE NATIONAL

Les pionniers du football maghrébin en équipe de France sont trois joueurs aux destins totalement différents : les Algériens Ali Benouna, Abdelkader Ben Bouali et le Marocain Larbi Ben M'Barek. Ce dernier marquera l'après-guerre et jouera son dernier match pour l'équipe de France, en 1954, à l'âge probable de 40 ans. De nombreux joueurs issus du Maghreb, notamment de la ville d'Oran, sont également présents dans le championnat de France : certaines équipes, comme l'Olympique de Marseille ou le Football Club Sète, possèdent jusqu'à sept titulaires venus d'Afrique du Nord. Auparavant la France avait fait appel à des Européens nés en Algérie (appelés « pieds-noirs ») : le premier d'entre eux, sélectionné en 1924, est Pierre Chesneau.

Aux côtés de ces joueurs issus du monde colonial, un personnage comme Alexandre Villaplane symbolise la complexité de ces années. Milieu de terrain pied-noir, capitaine de l'équipe de France pendant la Coupe du monde 1930, il s'engagera dans la Collaboration en 1944 en dirigeant la Brigade nord-africaine et sera fusillé par la Résistance. Avec ses vingt-cinq sélections, il gardera pendant longtemps le record de l'équipe de France. Il avait été rapidement rejoint chez les Bleus par d'autres pieds-noirs de renom (dont une grande partie jouait à l'Olympique de Marseille) comme Ernest Libérati en 1930 et Joseph Alcazar en 1931 (premier olympien à disputer une Coupe du monde et grand-oncle de José Anigo). Une nouvelle génération de joueurs apparaît dans l'après-guerre, des Algériens comme Kader Firoud ou Abderrahmane Ibrir (gardien du Toulouse Football Club), des Marocains comme Mustapha Ben M'Barek (Girondins de Bordeaux) et des pieds-noirs pour la plupart du Racing Club Paris comme l'arrière latéral Marcel Salva. Ce premier quart du XX^e siècle est aussi l'époque des premiers pas du football féminin français, qui organise un premier championnat en 1925.

LES PIONNIERS MAGHRÉBINS DANS LE ONZE NATIONAL

1924

1954



- 1924** Première sélection du pied-noir **Pierre Chesneau**
- 1925** Sélection des trois pieds-noirs : **Félix Pozo**, **Charles Bardot** et **André Liminana**
- 1926** Sélection de deux ailiers originaires d'Algérie : **Henri Salvano** et **Georges Bonello**
- 1928** **Ahmed Bougherra el-Ouali** est médaillé d'or en athlétisme aux JO d'Amsterdam
- 1930** Le pied-noir **Alexandre Villaplane** est le capitaine de l'équipe de France à la Coupe du monde
- 1935** **Joseph Alcazar** dit « Pepito » obtient sa onzième et dernière sélection chez les Bleus
- 1936** Première sélection de l'Algérien **All Benouna**
- 1937** Première sélection de l'Algérien **Abdelkader Ben Bouali**
- 1938** Première sélection du Marocain **Larbi Ben M'Barek**

Les pionniers du football maghrébin en équipe de France sont trois joueurs aux destins totalement différents : les Algériens **All Benouna**, **Abdelkader Ben Bouali** et le Marocain **Larbi Ben M'Barek**. Ce dernier marquera l'après-guerre et jouera son dernier match pour l'équipe de France, en 1954, à l'âge probable de 40 ans. De nombreux joueurs issus du Maghreb, notamment de la ville d'Oran, sont également présents dans le championnat de France : certaines équipes, comme l'Olympique de Marseille ou le Football Club Sète, possèdent jusqu'à sept titulaires venus d'Afrique du Nord. Auparavant la France avait fait appel à des Européens nés en Algérie (appelés « pieds-noirs ») : le premier d'entre eux, sélectionné en 1924, est **Pierre Chesneau**.



“ **Sans le football... je n'aurais pas connu Marseille, ni Paris, ni la tour Eiffel...** ”

Larbi Ben M'Barek, 1939

Aux côtés de ces joueurs issus du monde colonial, un personnage comme **Alexandre Villaplane** symbolise la complexité de ces années. Milieu de terrain pied-noir, capitaine de l'équipe de France pendant la Coupe du monde 1930, il s'engagera dans la Collaboration en 1944 en dirigeant la Brigade nord-africaine et sera fusillé par la Résistance. Avec ses vingt-cinq sélections, il gardera pendant longtemps le record de l'équipe de France. Il avait été rapidement rejoint chez les Bleus par d'autres pieds-noirs de renom (dont une grande partie jouait à l'Olympique de Marseille) comme **Ernest Libérati** en 1930 et **Joseph Alcazar** en 1931 (premier olympien à disputer une Coupe du monde et grand-oncle de José Anigo). Une nouvelle génération de joueurs apparaît dans l'après-guerre, des Algériens comme **Kader Firoud** ou **Abderrahmane Ibrir** (gardien du Toulouse Football Club), des Marocains comme **Mustapha Ben M'Barek** (Girondins de Bordeaux) et des pieds-noirs pour la plupart du Racing Club Paris comme l'arrière latéral **Marcel Salva**. Ce premier quart du XX^e siècle est aussi l'époque des premiers pas du football féminin français, qui organise un premier championnat en 1925.

- 1944** **Alexandre Villaplane** est arrêté et fusillé pour collaboration
- 1945** Massacre et répression en Algérie (8 mai) à Sétif et Guelma
- 1945** Une nouvelle génération de joueurs pieds-noirs en sélection nationale : **Jean-Claude Samuël**, **Lucien Jasseron** et **Marcel Salva** (tous du RC Paris)
- 1949** **Abderrahmane Ibrir** est le premier gardien de but algérien chez les Bleus
- 1953** Première sélection de **Just Fontaine**, premier Européen du Maroc
- 1954** Début de la guerre d'Algérie
- 1954** Match France-Afrique du Nord au profit des sinistrés d'Algérie (Orléansville)



“ **Les Nord-Africains sont des "gagneurs". Sur le terrain, ils défendent fièrement leurs chances...** ”

Jean Eskenazi, Paris-Soir, 1938



1931



1954

LES PIONNIERS AFRO-ANTILLAIS DANS LE ONZE NATIONAL

La France est le premier pays en Europe à sélectionner un « Noir » dans une équipe nationale de football : Raoul Diagne (présent dans la série *Champions de France*), surnommé « l'Araignée noire ». Sa mère est guyanaise et son père, sénégalais et ancien député, a été, pendant la Grande Guerre, le premier membre africain de la République française en tant que haut-commissaire en charge du recrutement des tirailleurs sénégalais. Au moment où Raoul Diagne intègre l'équipe, la grande Exposition coloniale, inaugurée à Paris par son père, accueille 33 millions de visiteurs, et les arrière-grands-parents de Christian Karembou sont exhibés comme des « cannibales » au Jardin d'acclimatation.

Aux côtés de Raoul Diagne, d'autres joueurs perçus comme « Noirs » mais issus d'Afrique du Nord, sont recrutés à partir de 1938. Le plus célèbre est Larbi Ben M'Barek (présent dans la série *Champions de France*). Né au Maroc, il est surnommé « la Perle noire de Casablanca ». En 1938, il intègre l'équipe de France, connaît 18 sélections et termine sa carrière en Bleu en 1954. La même année, est recruté le Martiniquais Xercès Louis qui devient le premier joueur antillais sélectionné en équipe de France. Il avait été repéré par l'Olympique lyonnais en 1941 alors qu'il jouait en équipe militaire d'Afrique du Nord. À cette époque, l'Empire est perçu comme un « réservoir immense » par la France, aussi bien pour son armée (les tirailleurs sénégalais), que pour ses équipes sportives (après les Jeux olympiques de Berlin et le succès des athlètes africains-américains). En 1937, après les JO, une mission en Afrique est organisée pour « recruter » des jeunes sportifs. Malgré ce volontarisme, au lendemain de la guerre, dans un pays qui connaît une forte immigration, la France ne se qualifie pas pour la Coupe du monde.

LES PIONNIERS AFRO-ANTILLAIS DANS LE ONZE NATIONAL

1931

1954



- 1931** Première sélection de **Raoul Diagne**, d'origine guyano-sénégalaise
- 1931** Exposition coloniale internationale de Paris
- 1934** Coupe du monde en Italie (la France sort en huitième de finale)
- 1936** JO de Berlin (25 % des médailles US sont africaines-américaines)
- 1938** Coupe du monde en France (victoire de l'Italie) Première sélection du Marocain **Larbi Ben M'Barek**, La Perle noire de Casablanca
- 1940** Dernière sélection de **Raoul Diagne**
- 1942** **Raoul Diagne** est capitaine de l'équipe de la zone sud
- 1945** Création de l'Office national d'immigration (ONI)
- 1946** Création des DOM-TOM
- 1950** Coupe du monde au Brésil (sans la France)
- 1954** Première sélection d'un joueur martiniquais : **Xercès Louis**

La France est le premier pays en Europe à sélectionner un « Noir » dans une équipe nationale de football : **Raoul Diagne** (présent dans la série *Champions de France*), surnommé « l'Araignée noire ». Sa mère est guyanaise et son père, sénégalais et ancien député, a été, pendant la Grande Guerre, le premier membre africain de la République française en tant que haut-commissaire en charge du recrutement des tirailleurs sénégalais. Au moment où **Raoul Diagne** intègre l'équipe, la grande Exposition coloniale, inaugurée à Paris par son père, accueille 33 millions de visiteurs, et les arrière-grands-parents de **Christian Karembeu** sont exhibés comme des « cannibales » au Jardin d'acclimatation.



“ Que voulez-vous, à cette époque où on ne gagnait pas des mille et des cents, la rigolade était notre passe-temps préféré. ”

Raoul Diagne, 1998



Aux côtés de **Raoul Diagne**, d'autres joueurs perçus comme « Noirs » mais issus d'Afrique du Nord, sont recrutés à partir de 1938. Le plus célèbre est **Larbi Ben M'Barek** (présent dans la série *Champions de France*). Né au Maroc, il est surnommé « la Perle noire de Casablanca ». En 1938, il intègre l'équipe de France, connaît 18 sélections et termine sa carrière en Bleu en 1954. La même année, est recruté le Martiniquais **Xercès Louis** qui devient le premier joueur antillais sélectionné en équipe de France. Il avait été repéré par l'Olympique lyonnais en 1941 alors qu'il jouait en équipe militaire d'Afrique du Nord. À cette époque, l'Empire est perçu comme un « réservoir immense » par la France, aussi bien pour son armée (les tirailleurs sénégalais), que pour ses équipes sportives (après les Jeux olympiques de Berlin et le succès des athlètes africains-américains). En 1937, après les JO, une mission en Afrique est organisée pour « recruter » des jeunes sportifs. Malgré ce volontarisme, au lendemain de la guerre, dans un pays qui connaît une forte immigration, la France ne se qualifie pas pour la Coupe du monde.



“ Louis Xercès a fait pâlir l'étoile de Ben Barek. ”

Le Sportif, 1947



1930



2018

LES BLEUS SUD-AMÉRICAINS

La présence de populations latino-américaines en France remonte au XIX^e siècle. Si la Première Guerre mondiale disperse en partie cette immigration venue du continent sud-américain, une nouvelle génération d'immigrants se forme à partir des années 1920. C'est dans cette période de l'entre-deux-guerres que les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intègrent l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin André Chardar, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. Il sera suivi en 1935 par l'Uruguayen Pedro Duhart, tandis que l'Argentin Miguel Angel Lauri et l'Uruguayen Hector Cazenave connaissent leurs premières sélections en 1937. Dans le même temps, les Sud-Américains intègrent le championnat de France, à l'instar du Brésilien Vasconcellos, surnommé « El Jaguar » à l'OM. En 1938, le FC Sochaux, qui a fait appel à quatorze joueurs étrangers dont trois Uruguayens et un Argentin, remporte le titre de champion de France.

Si la Seconde Guerre mondiale entraîne un nouveau relâchement des liens entre l'Europe et l'Amérique latine, les années 1960 voient le retour d'une immigration sud-américaine. Une seconde génération de joueurs latino-américains rejoint alors les internationaux à l'instar des Argentins Hector de Bourgoing, Ángel Rambert et de Nestor Combin, surnommé « Nestor la Foudre ». Sélectionné huit fois entre 1964 et 1968, il participe le temps d'un match contre le Mexique à la Coupe du monde 1966. Parallèlement, les Sud-Américains sont présents au sein du championnat de France. En 1974, on compte dix-huit Argentins au sein des vingt clubs de première division, alors qu'en 1976 l'Uruguayen Carlos Curbelo rejoint les Bleus. Le joueur le plus emblématique de cette immigration sud-américaine est, sans aucun doute, le Franco-Argentin David Trezeguet, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000. S'il est né en France, il a vécu en Argentine jusqu'à l'âge de 17 ans. Depuis, aucun joueur venu d'Amérique du Sud n'est entré dans la sélection nationale, ni en 2018, 2014 ou 2010.

LES BLEUS SUD-AMÉRICAINS

1930

2018



- 1924** L'Uruguay, champion olympique à Paris
- 1928** L'Uruguay, champion olympique à Amsterdam
- 1930** L'Uruguay remporte la première Coupe du monde face à l'Argentine
- 1930** Première sélection de l'Argentin **André Chardar**, d'origine argentine, après sa naturalisation
- 1937** Michel Lauri, né **Miguel Angel Lauri**, joue un match en équipe de France
- 1937** Première sélection de l'Argentin **Hector Cazenave**, d'origine uruguayenne (sélectionné 8 fois entre 1937 et 1938)
- 1950** L'Uruguay remporte la Coupe du monde face au Brésil
- 1962** Première sélection de l'Argentin **Ángel Rambert**
- 1964** Première sélection de l'Argentin **Nestor Combin**
- 1970** Troisième titre mondial pour le Brésil
- 1990** L'Uruguayen **Enzo Francescoli** et le Brésilien **Carlos Mozer** deviennent champions de France avec l'OM
- 1998** **David Trezeguet**, vainqueur de la Coupe du monde

La présence de populations latino-américaines en France remonte au XIX^e siècle. Si la Première Guerre mondiale disperse en partie cette immigration venue du continent sud-américain, une nouvelle génération d'immigrants se forme à partir des années 1920. C'est dans cette période de l'entre-deux-guerres que les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intègrent l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin **André Chardar**, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. Il sera suivi en 1935 par l'Uruguayen **Pedro Duharé**, tandis que l'Argentin **Miguel Angel Lauri** et l'Uruguayen **Hector Cazenave** connaissent leurs premières sélections en 1937. Dans le même temps, les Sud-Américains intègrent le championnat de France, à l'instar du Brésilien **Vasconcellos**, surnommé « El Jaguar » à l'OM. En 1938, le FC Sochaux, qui a fait appel à quatorze joueurs étrangers dont trois Uruguayens et un Argentin, remporte le titre de champion de France.



Hector Cazenave et Ángel Rambert (au 2^e rang) avant le match contre le Chili (1937). Photographie de Jean-Pierre...



Hector Cazenave en du match Barcelone (1937). Photographie de Jean-Pierre...

Je suis très reconnaissant envers Jean Tigana qui m'a tout de suite fait confiance à Monaco, au bout d'une demi-journée. Quant à Gérard Houllier, il m'a sélectionné rapidement en équipe nationale des moins de 18 ans. L'un m'a permis de rester en France, l'autre m'a fait l'honneur de choisir définitivement le maillot bleu.

David Trezeguet, 2002



L'Argentin Ángel Rambert en sélection française. Photographie de Jean-Pierre...



Carlos Curbeo avant le match contre l'Argentine (1937). Photographie de Jean-Pierre...

Si la Seconde Guerre mondiale entraîne un nouveau relâchement des liens entre l'Europe et l'Amérique latine, les années 1960 voient le retour d'une immigration sud-américaine. Une seconde génération de joueurs latino-américains rejoint alors les internationaux à l'instar des Argentins **Hector de Bourgoing**, **Ángel Rambert** et de **Nestor Combin**, surnommé « Nestor la Foudre ». Sélectionné huit fois entre 1964 et 1968, il participe le temps d'un match contre le Mexique à la Coupe du monde 1966. Parallèlement, les Sud-Américains sont présents au sein du championnat de France. En 1974, on compte dix-huit Argentins au sein des vingt clubs de première division, alors qu'en 1976 l'Uruguayen **Carlos Curbeo** rejoint les Bleus. Le joueur le plus emblématique de cette immigration sud-américaine est, sans aucun doute, le franco-Argentin **David Trezeguet**, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000. S'il est né en France, il a vécu en Argentine jusqu'à l'âge de 17 ans. Depuis, aucun joueur venu d'Amérique du Sud n'est entré dans la sélection nationale, ni en 2018, 2014 ou 2010.



L'Argentin Ángel Cazorra (deuxième à gauche) en sélection française. Photographie de Jean-Pierre...

Un visage aussi rude que son jeu, un sens du placement et de l'anticipation exceptionnel et un jeu de tête impressionnant ont fait du solide gaillard [Carlos Mozer] (1,87 m) une des idoles du stade Vélodrome.

Gilles Pastor, Le Figaro, 2013



André Chardar avec la Troisième République (à gauche) au FC Sochaux. Photographie de Jean-Pierre...

1955



1962

LES ANNÉES CHARNIÈRES DANS LE FOOTBALL FRANÇAIS

L'équipe de France avant la Coupe du monde 1958 réunit le Martiniquais Xercès Louis, ainsi que des joueurs d'origines européenne et algérienne tels que le Polonais Stéphane Bruey et les Algériens Mustapha Zitouni (futur entraîneur de l'équipe nationale d'Algérie) et Saïd Brahimi. Ces deux derniers, à l'image de trente autres joueurs algériens en championnat de France ou en équipe nationale, tels que les talentueux Rachid Mekhloufi ou Abdelazziz Ben Tifour (qui a joué durant la Coupe du monde 1954 et qui sera sélectionneur de l'équipe nationale algérienne entre 1969-1970), s'engagent dans la revendication politique en rejoignant le Onze du FLN. Leur décision provoque une rupture symbolique dans le football français. En dix-sept ans (1945-1962), au cours de ces riches années pour le football français, vingt et un joueurs originaires du Maghreb ont porté le maillot des Bleus, dont 50 % sont des « Français d'Algérie ou du Maroc ».

L'équipe de 1958, qui termine troisième de la Coupe du monde, ne compte ainsi aucun joueur algérien. C'est une équipe issue principalement d'une immigration italienne et polonaise, constituée d'une véritable pléiade de stars telles que Maryan Wisnieski ou Roger Piantoni, qui s'incline devant le Brésil et son magicien Pelé. Raymond Kopaszewski dit « Kopa » (présent dans la série *Champions de France*), surnommé « le Napoléon du football », reçoit le Ballon d'or 1958, ainsi que le titre de meilleur joueur de la Coupe du monde cette même année. Il symbolise, à lui seul, le football français des années 1950. Né à Nœux-les-Mines, l'un des creusets de l'immigration polonaise dans le nord de la France, c'est grâce au football, sa véritable passion, qu'il échappe à sa destinée de mineur en se faisant remarquer dans l'équipe locale. En l'espace de dix ans (1952-1962), il joue quarante-cinq fois pour l'équipe de France. Un autre buteur d'exception, Lucien Cossou est sélectionné en 1960, au moment des indépendances en Afrique noire. Né à Marseille, il est le premier Africain issu de l'immigration à intégrer les Bleus.

1963



1994

LES JOUEURS EUROPÉENS EN ÉQUIPE DE FRANCE

La période qui s'ouvre après la Coupe du monde 1958 s'avère, pour les Bleus, remplie d'occasions manquées. Leur seul titre de gloire au cours des années 1960 est leur participation à la Coupe du monde 1966... un bien faible bilan. Pourtant, entre 1958 et 1975, une quarantaine de joueurs issus de l'immigration européenne joueront sous le maillot tricolore : la seconde génération d'immigrés italo-polonais, épaulée par des Espagnols, est omniprésente dans l'équipe nationale. Bruno Rodzik, d'origine polonaise, Fleury Di Nallo (10 sélections) ou Georges Bereta (44 sélections), tous deux d'origine italienne, font partie de ces internationaux, d'origine étrangère, nés en France et qui ont marqué cette époque. En 1964, est sélectionné, pour la première fois en équipe de France, Jean Djorkaeff (48 sélections), dont le fils Youri, symbole de l'immigration arménienne, sera l'un des champions du monde de 1998.

À partir de 1975, une nouvelle génération émerge, issue de l'immigration et née en France. Elle va écrire l'une des plus belles pages de l'histoire de l'équipe de France. C'est le temps des victoires qui débute pour une équipe (présente dans la série *Champions de France*) menée par Michel Platini, considéré comme le meilleur joueur du football français. D'origine italienne, véritable porte-drapeau national, triple Ballon d'or de 1983 à 1985, double demi-finaliste des Coupes du monde 1982 et 1986, son parcours symbolise l'épopée des Bleus dans les années 1980. Seize joueurs exceptionnels issus de l'immigration, italiens et espagnols surtout, dominent la sélection nationale. Le fameux « Carré magique » qui permet à l'équipe française de remporter son premier titre international, l'Euro 84, contre l'Espagne, est principalement composé d'hommes d'origine étrangère : les Italiens Michel Platini (72 sélections entre 1976 et 1987) et Bernard Genghini (27 sélections entre 1980 et 1986), l'Espagnol Alain Giresse (47 sélections entre 1977 et 1986), et Jean Tigana, d'origine malienne (52 sélections entre 1980 et 1988). Le départ de la génération Platini dans les années 1986-1988 va marquer un coup dur pour l'équipe de France, qui enchaîne les déceptions après la double victoire de 1984 (champions d'Europe et olympique) et le parcours aux Mondiaux de 1982 et 1986. Si d'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore, comme les Espagnols Luis Fernandez et Manuel Amoros, les Italiens Bruno Martini et Jean-Jacques Ferreri, elle échoue au premier tour de l'Euro 1992 et ne parvient pas à se qualifier à la Coupe du monde 1994.

LES JOUEURS EUROPÉENS EN ÉQUIPE DE FRANCE

1963

1994

Platini, c'était le Pelé du Brésil ou le Cruyff des Pays-Bas...
Luis Fernandez, 1988

- 1964** Première sélection de **Jean Djorkaeff**, d'origine polono-katmouke
- 1964** Sélection de trois Sud-Américains : **Angel Rambert**, **Nestor Combin**, et **Hector de Bourgoing**
- 1975** Première sélection de l'Algéro-Espagnol **Christian Lopez**
- 1976** **Michel Hidalgo** devient sélectionneur de l'équipe de France
- 1976** Première sélection de **Michel Platini**, d'origine italienne
- 1976** Décret organisant le regroupement familial des immigrés
- 1977** Première sélection de l'Espagnol **Alain Giresse** et de **Patrick Battiston**, d'origine italienne
- 1982** Sélection de deux Espagnols : **Luis Fernandez** et **Manuel Amoros**

La période qui s'ouvre après la Coupe du monde 1958 s'avère, pour les Bleus, remplie d'occasions manquées. Leur seul titre de gloire au cours des années 1960 est leur participation à la Coupe du monde 1966... un bien faible bilan. Pourtant, entre 1958 et 1975, une quarantaine de joueurs issus de l'immigration européenne joueront sous le maillot tricolore : la seconde génération d'immigrés italo-polonais, épaulée par des Espagnols, est omniprésente dans l'équipe nationale. **Bruno Rodzik**, d'origine polonaise, **Fleury Di Nallo** (10 sélections) ou **Georges Bereta** (44 sélections), tous deux d'origine italienne, font partie de ces internationaux, d'origine étrangère, nés en France et qui ont marqué cette époque. En 1964, est sélectionné, pour la première fois en équipe de France, **Jean Djorkaeff** (48 sélections), dont le fils **Youri**, symbole de l'immigration arménienne, sera l'un des champions du monde de 1998.



Luis Fernandez par portrait de la gauche, de sa jeunesse à son retour à la France, et au sein de l'équipe nationale, photographié par Jean-Pierre Thibaut.



La sélection bleue de la Coupe du monde 1998, photographiée par Jean-Pierre Thibaut.

Désormais, on doit, sans hésiter, placer la France parmi les trois meilleures nations d'Europe.
Stefan Kovacs, 1983

À partir de 1975, une nouvelle génération émerge, issue de l'immigration et née en France. Elle va écrire l'une des plus belles pages de l'histoire de l'équipe de France. C'est le temps des victoires qui débute pour une équipe (présente dans la série *Champions de France*) menée par **Michel Platini**, considéré comme le meilleur joueur du football français. D'origine italienne, véritable porte-drapeau national, triple Ballon d'or de 1983 à 1985, son parcours symbolise l'épopée des Bleus dans les années 1980. Seize joueurs exceptionnels issus de l'immigration, italiens et espagnols surtout, dominent la sélection nationale. Le fameux « Carré magique » qui permet à l'équipe française de remporter son premier titre international, l'Euro 84, contre l'Espagne, est principalement composé d'hommes d'origine étrangère : les Italiens **Michel Platini** (72 sélections entre 1976 et 1987) et **Bernard Genghini** (27 sélections entre 1980 et 1986), l'Espagnol **Alain Giresse** (47 sélections entre 1977 et 1986), et **Jean Tigana**, d'origine malienne (52 sélections entre 1980 et 1988). Le départ de la génération Platini dans les années 1986-1988 va marquer un coup dur pour l'équipe de France, qui enchaîne les déceptions après la double victoire de 1984 (champions d'Europe et olympique) et le parcours aux Mondiaux de 1982 et 1986. Si d'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore, comme les Espagnols **Luis Fernandez** et **Manuel Amoros**, les Italiens **Bruno Martini** et **Jean-Jacques Ferret**, elle échoue au premier tour de l'Euro 1992 et ne parvient pas à se qualifier à la Coupe du monde 1994.

- 1982** **Manuel Amoros**, meilleur jeune joueur de la Coupe du monde 1982
- 1982** Création du Tournoi européen féminin par l'UEFA
- 1983** Premier Ballon d'or de **Michel Platini** (qu'il remporte également en 1984 et 1985)
- 1984** La France remporte l'Euro grâce au « Carré magique »
- 1985** La France remporte la Coupe intercontinentale (trophée Artemio-Franchi)
- 1986** **Manuel Amoros**, joueur français de l'année pour France Football
- 1988** Le temps des Italiens : **Eric Di Meco**, **Bruno Martini** et **Bernard Casoli**
- 1993** Sélection de **Youri Djorkaeff**, né d'une mère arménienne, trois générations après son père



Manuel Amoros en action lors de la Coupe du monde 1982, photographié par Carlo Baccaro, 1982.



Logo de la Coupe du monde 1982, photographié par Jean-Pierre Thibaut.



La sélection bleue de la Coupe du monde 1998, photographiée par Jean-Pierre Thibaut.



1963



1994

LES JOUEURS MAGHRÉBINS EN ÉQUIPE DE FRANCE

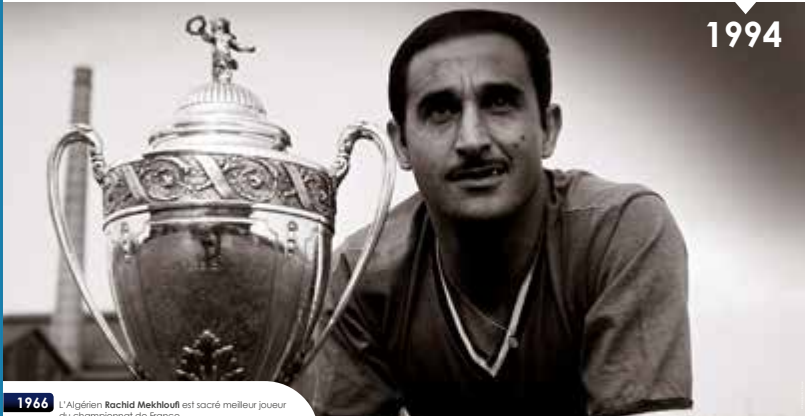
Le contentieux entre la France et le Maghreb est tel qu'il faudra plusieurs années pour retrouver des joueurs maghrébins et pieds-noirs en sélection nationale. En outre, l'indépendance de l'Algérie a entraîné l'interdiction pour les joueurs nationaux d'aller jouer à l'étranger avant l'âge de 28 ans, ainsi que le rapatriement de plus d'un million de personnes en métropole, tournant majeur dans l'Hexagone. La sélection, en 1967, du défenseur d'exception Jean Baeza marque le début de cette nouvelle génération de joueurs rapatriés que clôturera William Ayache en 1988. Le talentueux milieu de terrain Serge Chiesa (joueur de l'Olympique lyonnais et originaire de Casablanca) ou encore le Nantais, originaire du Maroc et virevoltant gardien de but, Jean-Paul Bertrand-Demanes seront les symboles de cette équipe où se mêlent immigrés d'origine italienne et rapatriés d'Afrique du Nord. Si les joueurs maghrébins sont, eux, quasi absents de cette période chez les Bleus (à l'exception d'Omar Sahnoun et Farès Bousdira), certains joueurs s'imposent en championnat de France. Nordine Kourichi, né en France, joueur de Valenciennes et des Girondins de Bordeaux, et Abdallah Liégeon, évoluant à l'Association sportive Monaco football club et chez les Fenecs, choisiront de jouer pour l'Algérie lors de la Coupe du monde 1986. Il faut attendre la sélection de Zinédine Zidane, en 1994, pour voir le retour de joueurs maghrébins en équipe en France.

Au cours de ces années, les équipes nationales du Maghreb remportent des succès notables dans les grandes compétitions, le Maroc inaugurant ce cycle avec la victoire de la CAN 1976 et l'Algérie le clôturant lors de la CAN 1990 en remportant la compétition. L'immigration maghrébine se transforme en profondeur en France avec le regroupement familial qui s'institutionnalise au milieu des années 1970. En 1973, un an après la création du Front national, la France est touchée par une série de « ratonnades » et de crimes racistes qui assombrissent un peu plus les relations franco-algériennes. Dix ans plus tard, alors que la banlieue gronde du côté de Lyon, la « Marche des Beurs » donne une visibilité nouvelle à la « deuxième génération issue de l'immigration ».

LES JOUEURS MAGHRÉBINS EN ÉQUIPE DE FRANCE

1963

1994



- 1966** L'Algérien **Rachid Mekhlouf** est sacré meilleur joueur du championnat de France
- 1967** Première sélection du pied-noir **Jean Baeza**
- 1969** Première sélection de **Serge Chiesa**, fils de rapatriés, né au Maroc
- 1973** **Jean-Paul Bertrand-Demanès** (né au Maroc) est le nouveau gardien des Bleus
- 1973** Vague de crimes racistes et anti-arabes en France
- 1974** Première sélection de **Gérard Soler**, fils de rapatriés, né au Maroc
- 1975** Première sélection de l'Algéro-Espagnol **Christian Lopez**, symbole des « rapatriés »

Le contentieux entre la France et le Maghreb est tel qu'il faudra plusieurs années pour retrouver des joueurs maghrébins et pieds-noirs en sélection nationale. En outre, l'indépendance de l'Algérie a entraîné l'interdiction pour les joueurs nationaux d'aller jouer à l'étranger avant l'âge de 28 ans, ainsi que le rapatriement de plus d'un million de personnes en métropole, tournant majeur dans l'Hexagone. La sélection, en 1967, du défenseur d'exception **Jean Baeza** marque le début de cette nouvelle génération de joueurs rapatriés que clôturera **William Ayache** en 1988. Le talentueux milieu de terrain **Serge Chiesa** (joueur de l'Olympique lyonnais et originaire de Casablanca) ou encore le Nantais, originaire du Maroc et virevoltant gardien de but, **Jean-Paul Bertrand-Demanès** seront les symboles de cette équipe où se mêlent immigrés d'origine italienne et rapatriés d'Afrique du Nord. Si les joueurs maghrébins sont, eux, quasi absents de cette période chez les Bleus (à l'exception d'**Omar Sahnoun** et **Farès Bousdira**), certains joueurs s'imposent en championnat de France. **Nordine Kourichi**, né en France, joueur de Valenciennes et des Girondins de Bordeaux, et **Abdallah Liégon**, évoluant à l'Association sportive Monaco football club et chez les Fenecs, choisiront de jouer pour l'Algérie lors de la Coupe du monde 1986. Il faut attendre la sélection de **Zinédine Zidane**, en 1994, pour voir le retour de joueurs maghrébins en équipe en France.



Zinédine Zidane lors de sa première sélection en équipe de France (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1994)



Équipe pour l'Algérie au cours de la coupe du monde (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1986)



Associations sportives françaises (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1986)

Au cours de ces années, les équipes nationales du Maghreb remportent des succès notables dans les grandes compétitions, le Maroc inaugurant ce cycle avec la victoire de la CAN 1976 et l'Algérie le clôturant lors de la CAN 1990 en remportant la compétition. L'immigration maghrébine se transforme en profondeur en France avec le regroupement familial qui s'institutionnalise au milieu des années 1970. En 1973, un an après la création du Front national, la France est touchée par une série de « ratonnades » et de crimes racistes qui assombrissent un peu plus les relations franco-algériennes. Dix ans plus tard, alors que la banlieue gronde du côté de Lyon, la « Marche des Beurs » donne une visibilité nouvelle à la « deuxième génération issue de l'immigration ».

- 1976** Le Maroc remporte la CAN (Coupe d'Afrique des nations de football)
- 1976** **Farès Bousdira** connaît sa unique sélection en équipe de France
- 1977** Première sélection d'**Omar Sahnoun**, surnommé « le footballeur haski »
- 1978** **Jean-François Laros** (ASSE) intègre l'équipe de France et **Omar Sahnoun** la quitte
- 1983** Marche des Beurs (marche pour l'égalité et contre le racisme)
- 1988** Dernière sélection de **William Ayache**, dernier joueur pied-noir, né en Algérie
- 1990** L'Algérie gagne la CAN (à domicile)
- 1994** Première sélection de l'Algérien **Zinédine Zidane**



Équipe du Maroc de la Coupe d'Afrique des Nations (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1976)



William Ayache (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1988)



William Kliché au cours de sa sélection (Association sportive Monaco football club, photographie de presse, 1986)



« Devenu Parisien juste avant la guerre, moi le pied-noir de l'OM, j'étais de ce fait assis à la table des princes. »

Mario Zafelli, 2002.

1963



1994

LES JOUEURS AFRO-ANTILLAIS EN ÉQUIPE DE FRANCE

Deux Martiniquais (Paul Chillan et Daniel Charles-Alfred) et un enfant de Marseille (Lucien Cossou, de mère grecque et de père béninois) marquent les débuts de cette génération. C'est la fin des colonies et le temps des indépendances. Dès lors, avec le conflit en Afrique du Nord et l'impossibilité de recrutement en Afrique noire, où peu de grands clubs structurés existent, c'est vers les Antilles que se tournent les regards. Malgré tout, l'équipe nationale est en difficulté, ne parvenant pas à passer le premier tour lors de la Coupe du monde 1966. Cette crise se poursuit jusqu'en 1970, où le Mondial se joue sans la France... Georges Boulogne affirme au début des années 1970 que les joueurs « noirs » apporteront un renouveau au football français. Le parcours sera long. En 1977, enfin, la France se qualifie pour la Coupe du monde organisée en Argentine, grâce à des joueurs comme Gérard Janvion et Jacques Zimako, au duo de légende Jean-Pierre Adams et Marius Trésor (présent dans la série *Champions de France*) surnommé la « Garde noire ». Mais, à cause de leur manque d'expérience, les Bleus se font éliminer au premier tour de cette Coupe du monde tant attendue.

La décennie des années 1980 va permettre à l'équipe de France de renouer avec son plus haut niveau et de connaître des moments de victoire sans précédent. Elle triomphe en 1984 à la Coupe d'Europe des Nations. Moment historique ! La même année, la sélection tricolore ramène une médaille d'or des Jeux olympiques et SOS Racisme est créé en France. Le temps est à la diversité, source de succès pour la France. Les Bleus comptent des cadres afro-antillais mythiques, tels que Jean Tigana, insaisissable milieu de terrain à la technique flamboyante, Alain Couriol, José Touré, Basile Boli ou encore Gérald Passi et Luc Sonor. Maliens, Sénégalais, Ivoiriens et Guadeloupéens constituent cette nouvelle ossature, dans un reflet parfait des migrations de la décennie précédente. Mais cette immigration fait également peur, et la montée du Front national et les « lois Pasqua » vont fixer dans l'opinion que celle-ci est aussi un « problème ».

LES JOUEURS AFRO-ANTILLAIS EN ÉQUIPE DE FRANCE

1963

1994



- 1963** Première sélection du Martiniquais **Paul Chillan**
- 1964** Première sélection du Martiniquais **Daniel Charles-Alfred**
- 1966** Coupe du monde en Angleterre
- 1968** Revendication des Africains-Américains aux JO de Mexico
- 1971** Premier match officiel FFF de l'équipe de France féminine
- 1971** Première sélection du Guadeloupéen **Marius Trésor**
- 1972** Première sélection du Sénégalais **Jean-Pierre Adams**
- 1973** Naissance de la mythique « Garde noire » (Trésor et Adams)
- 1975** Première sélection du Martiniquais **Gérard Janvion**
- 1976** **Marius Trésor** est le premier joueur antillais capitaine des Bleus
- 1977** Première sélection de **Jacques Zimako**, premier joueur néo-caldésien
- 1980** Première sélection de **Jean Tigana**, d'origine martiniquaise

Deux Martiniquais (**Paul Chillan** et **Daniel Charles-Alfred**) et un enfant de Marseille (**Lucien Cassou**, de mère grecque et de père béninois) marquent les débuts de cette génération. C'est la fin des colonies et le temps des indépendances. Dès lors, avec le conflit en Afrique du Nord et l'impossibilité de recrutement en Afrique noire, où peu de grands clubs structurés existent, c'est vers les Antilles que se tournent les regards. Malgré tout, l'équipe nationale est en difficulté, ne parvenant pas à passer le premier tour lors de la Coupe du monde 1966. Cette crise se poursuit jusqu'en 1970, où le Mondial se joue sans la France... Georges Boulogne affirme au début des années 1970 que les joueurs « noirs » apporteront un renouveau au football français. Le parcours sera long. En 1977, enfin, la France se qualifie pour la Coupe du monde organisée en Argentine, grâce à des joueurs comme **Gérard Janvion** et **Jacques Zimako**, au duo de légende **Jean-Pierre Adams** et **Marius Trésor** (présent dans la série *Champions de France*) surnommé la « Garde noire ». Mais, à cause de leur manque d'expérience, les Bleus se font éliminer au premier tour de cette Coupe du monde tant attendue.

“ Porter le brassard de capitaine... j'ai compris que pour les Antillais et les Noirs en général, c'était important. ”
Marius Trésor, 2008



La décennie des années 1980 va permettre à l'équipe de France de renouer avec son plus haut niveau et de connaître des moments de victoire sans précédent. Elle triomphe en 1984 à la Coupe d'Europe des Nations. Moment historique ! La même année, la sélection tricolore ramène une médaille d'or des Jeux olympiques et SOS Racisme est créé en France. Le temps est à la diversité, source de succès pour la France. Les Bleus comptent des cadres afro-antillais mythiques, tels que **Jean Tigana**, insaisissable milieu de terrain à la technique flamboyante, **Alain Couriol**, **José Touré**, **Basile Boli** ou encore **Gérald Passi** et **Luc Sonor**, Maliens, Sénégalais, Ivoiriens et Guadeloupéens constituent cette nouvelle ossature, dans un reflet parfait des migrations de la décennie précédente. Mais cette immigration fait également peur, et la montée du Front national et les « lois Pasqua » vont fixer dans l'opinion que celle-ci est aussi un « problème ».



- 1982** Coupe du monde en Espagne (la France est demi-finaliste)
- 1983** Dernière sélection de **Marius Trésor**
- 1983** Victoire de Yannick Noah à Roland-Garros
- 1984** Championnat d'Europe des Nations en France (victoire de la France)
- 1984** Jeux olympiques (victoire de la France au football)
- 1986** Coupe du monde au Mexique (la France est demi-finaliste)
- 1987** **Jean Tigana** devient capitaine des Bleus
- 1987** Première sélection du Guadeloupéen **Luc Sonor**
- 1990** Première sélection du Guadeloupéen **Jocelyn Angloma**
- 1993** Premières sélections du Ghanéen **Marcel Desailly** et de **Bernard Lama**, d'origine guyanaise

“ Que signifie le mot « équipe » ? C'est la plus belle chose au monde, il n'y a pas de couleur. La couleur reste le bleu, blanc et rouge. ”
Michel Hidalgo, 2007



LES FEMMES EN BLEU

Après l'interdiction du football féminin sous le régime de Vichy en 1941, les premiers matchs officiels se développent seulement dans les années 1960. Ils sont au départ portés par des clubs de football masculin qui y voient une opportunité pour faire venir un public plus nombreux. Ces rencontres vont connaître un grand succès ; et ces matchs, où les participantes, contrairement aux présomptions, sont des joueuses déjà expérimentées, vont aboutir à la formation de clubs féminins comme le Football Club féminin Schwindratzheim, la Vie au grand air de Saint-Maur, où jouera Martine Puentes, d'origine espagnole née en Algérie, ou encore le Football Club féminin de Reims en 1968. En 1971, la Fédération française de football reconnaît officiellement le football féminin. L'équipe de France est alors composée de joueuses ayant été amenées au football par leur environnement familial et venant principalement de milieux populaires, comme la plupart de leurs homologues masculins. De même, l'immigration est une composante importante de cette équipe, qui semble être dominée par le Maghreb dans les années 1970 à l'image de la Tunisienne Dominique Tedeschi sélectionnée en 1972, de l'Algérienne Marlène Farrugia en 1976, ainsi que de Nicole Abar, d'origine italiano-algérienne, en 1977. En 1979, est sélectionnée Marie-Françoise Sidibé, probablement la première joueuse afro-antillaise en équipe de France.

Les dernières décennies du XX^e siècle marquent le développement des compétitions internationales officielles avec les créations du Tournoi d'Europe de football féminin en 1982 et de la Coupe du monde en 1991. En équipe de France, la présence de joueuses d'origine européenne et maghrébine est également notable avec Évelyne Golawshi, d'origine polonaise, Isabelle Manucci, d'origine italienne, et Martine Puentes, d'origine algéro-tunisienne. Les années 2000 voient l'essor du football féminin avec une explosion relative du nombre de licenciées atteignant, en 2016, 100 000 joueuses. C'est aussi le temps des honneurs pour l'équipe de France qui, en 2011, est sélectionnée pour la seconde fois en Coupe du monde et atteint la quatrième place grâce, entre autres, aux attaquantes Marie-Laure Delie, d'origine ivoirienne, et Élodie Thomis, d'origine martiniquaise. Ce résultat est réitéré lors des Jeux olympiques en 2012 où brillent Laura Georges, d'origine guadeloupéenne, la Martiniquaise Wendie Renard, championne de France depuis dix ans avec l'Olympique lyonnais, ainsi que la gardienne Sarah Bouhaddi, d'origine algérienne. S'ensuit une période de déception lors des Euro 2013 et 2017 et de la Coupe du monde 2015, où l'équipe, composée à moitié de joueuses issues de l'immigration, sort en quart de finale. Les espoirs se portent, dès lors, sur la Coupe du monde 2019 qui aura lieu en France.

LES FEMMES EN BLEU



L'équipe de France des du match France-Canada lors du Coupe du monde au Canada, photographie de Stéphane Le Gall

- 1917** Premier match de football féminin en France
- 1921** Premier match d'une équipe de France féminine
- 1941** Interdiction de la pratique du football féminin par le régime de Vichy
- 1971** Premier match officiel FFF de l'équipe de France de football féminin
- 1972** Première sélection de **Dominique Tedeschi**, d'origine tunisienne
- 1974** Premier championnat de France de football féminin
- 1979** Première sélection de **Marie-Françoise Sidibé**, première joueuse afro-antillaise

Après l'interdiction du football féminin sous le régime de Vichy en 1941, les premiers matchs officiels se développent seulement dans les années 1940. Ils sont au départ portés par des clubs de football masculin qui y voient une opportunité pour faire venir un public plus nombreux. Ces rencontres vont connaître un grand succès ; et ces matchs, où les participantes, contrairement aux présomptions, sont des joueuses déjà expérimentées, vont aboutir à la formation de clubs féminins comme le Football Club féminin Schwinderatzheim, la Vie au grand air de Saint-Maur, où jouera **Marline Puentes**, d'origine espagnole née en Algérie, ou encore le Football Club féminin de Reims en 1948. En 1971, la Fédération française de football reconnaît officiellement le football féminin. L'équipe de France est alors composée de joueuses ayant été amenées au football par leur environnement familial et venant principalement de milieux populaires, comme la plupart de leurs homologues masculins. De même, l'immigration est une composante importante de cette équipe, qui semble être dominée par le Maghreb dans les années 1970 à l'image de la Tunisienne **Dominique Tedeschi** sélectionnée en 1972, de l'Algérienne **Marlène Farrugia** en 1976, ainsi que de **Nicole Abar**, d'origine italo-algérienne, en 1977. En 1979, est sélectionnée **Marie-Françoise Sidibé**, probablement la première joueuse afro-antillaise en équipe de France.



L'équipe de France féminine à l'entraînement à l'école de foot de la Coupe de France féminine, photographie de Stéphane Le Gall



L'équipe de France féminine lors des Olympiques de Rio de Janeiro, photographie de Stéphane Le Gall

« Je suis convaincu que le football peut aider à la lutte contre le sexisme. Plus le football féminin sera visible, plus le sexisme reculera dans la société. »

Lilian Thuram, Football féminin, 2012

Les dernières décennies du XX^e siècle marquent le développement des compétitions internationales officielles avec les créations du Tournoi d'Europe de football féminin en 1982 et de la Coupe du monde en 1991. En équipe de France, la présence de joueuses d'origine européenne et maghrébine est également notable avec **Evelyne Galawshi**, d'origine polonaise, **Isabelle Manucci**, d'origine italienne, et **Marline Puentes**, d'origine algéro-tunisienne. Les années 2000 voient l'essor du football féminin avec une explosion relative du nombre de licenciées atteignant, en 2016, 100 000 joueuses. C'est aussi le temps des honneurs pour l'équipe de France qui, en 2011, est sélectionnée pour la seconde fois en Coupe du monde et atteint la quatrième place grâce, entre autres, aux attaquantes **Marie-Laure Delle**, d'origine ivoirienne, et **Élodie Thomis**, d'origine martiniquaise. Ce résultat est réitéré lors des Jeux olympiques en 2012 où brillent **Laura Georges**, d'origine guadeloupéenne, la Martiniquaise **Wendie Renard**, championne de France depuis dix ans avec l'Olympique lyonnais, ainsi que la gardienne **Sarah Bouhaddi**, d'origine algérienne. S'ensuit une période de déception lors des Euro 2013 et 2017 et de la Coupe du monde 2015, où l'équipe, composée à moitié de joueuses issues de l'immigration, sort en quart de finale. Les espoirs se portent, dès lors, sur la Coupe du monde 2019 qui aura lieu en France.

- 1991** Première édition de la Coupe du monde de football féminin en Chine
- 1994** Les règles du football féminin sont uniformisées avec celles du football masculin
- 1996** Le football féminin devient une discipline olympique
- 2000** Première sélection de **Sonia Bompastor**, d'origine portugaise
- 2001** Première sélection de **Laura Georges**, d'origine guadeloupéenne
- 2009** Première sélection de **Siga Tandia**, d'origine malienne
- 2015** **Wendie Renard** devient la première Antillaise, capitaine de l'équipe de France féminine
- 2015** Coupe du monde féminine au Canada avec **Louisa Necib** et **Amel Majid**
- 2017** Championnat d'Europe de football féminin avec **Sarah Bouhaddi** et **Kadidiatou Diari**
- 2019** Coupe du monde de football féminin en France



Coupe du monde féminine FIFA 2019, photographie de Stéphane Le Gall



Sarah Bouhaddi lors des Jeux de France contre l'Allemagne pendant la Coupe du monde de France, photographie de Stéphane Le Gall



Laura Georges en 2010 contre l'Argentine, photographie de Stéphane Le Gall



Marie-Françoise Sidibé et Sarah Bouhaddi lors du match France-Argentine pendant la Coupe du monde de France, photographie de Stéphane Le Gall

AFRICAINS, MAGHRÉBINS ET ASIATIQUES DANS LE CHAMPIONNAT FRANÇAIS

L'Afrique a énormément apporté au football professionnel français depuis le début des années 1930. Le premier joueur professionnel maghrébin intégrant le championnat français est Ali Benouna (Football Club Sète en 1932) et le premier joueur « noir » est Raoul Diagne, d'origine sénégalo-guyanaise (Racing Club Paris en 1930). En un peu moins de quatre-vingts ans, près de 1 000 joueurs africains ont joué en championnat de France (D1 et D2), dont le tiers des effectifs est représenté par les Algériens et les Sénégalais. Puis, suivent les Camerounais, les Marocains et les Ivoiriens représentant, eux aussi, un tiers des joueurs venus d'Afrique qui vont briller sous le maillot des clubs hexagonaux. Guy Van Sam, d'origine libano-indochinoise, évoluant surtout au Racing Club Paris dans les années 1960, sera le seul joueur d'origine asiatique sélectionné en équipe nationale. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que les clubs français commencent à se tourner vers l'Asie, avec la sélection du premier joueur sud-coréen Seo Jung-won (Racing Club de Strasbourg Alsace en 1998) et du premier joueur chinois Jin-Yu Li (Association sportive Nancy-Lorraine en 1999). Une vingtaine de joueurs, principalement sud-coréens et japonais, évoluent ainsi en championnat de France depuis vingt ans (1998-2018).

Certains joueurs africains ont marqué leur époque par leur génie et leur maîtrise du ballon rond. Tel est le cas de Zacharie Noah, père de Yannick Noah, excellent défenseur camerounais, et de George Weah (Liberia), champion de France en 1991 (Association sportive de Monaco Football Club) et Ballon d'or *France Football* en 1995. Les talents asiatiques commencent, eux, à fleurir avec Daisuke Matsui, qui devient le premier joueur japonais à être désigné meilleur joueur du mois par l'UNFP en 2006 alors qu'il est au Mans Football Club. De plus, certains terrains du championnat français ont eu l'honneur d'être foulés par de nombreux ou futurs lauréats du Ballon d'or africain (joueur africain de l'année à partir de 1992) comme le Malien Salif Keïta (1970), le Camerounais Roger Milla (1976 et 1990), l'Algérien Rabah Madjer (1987), le Marocain Mustapha Hadji (1998) ou bien l'Ivoirien Yaya Touré (de 2011 à 2014).

AFRICAINS, MAGHRÉBINS ET ASIATIQUES DANS LE CHAMPIONNAT FRANÇAIS



- 1860** Introduction du football dans les colonies anglaises en Afrique
- 1890** Émergence du football dans les colonies françaises en Afrique
- 1921** Création de l'Union égyptienne de football (adhésion à la FIFA en 1923)
- 1929** Au Sénégal, l'Union sportive indigène (USI) est la première équipe composée d'Africains
- 1930** Raoul Diagne est le premier « joueur noir » à participer au championnat de France
- 1932** Ali Benouma est le premier Maghrébin à jouer en championnat de France
- 1949** Mokhtar Ben Nacef est le premier joueur professionnel tunisien en championnat de France
- 1957** Première édition de la Coupe d'Afrique des Nations en Égypte (CAN)
- 1964** Ahmed Oudjani (RC Lens), Algérien, est élu meilleur buteur du championnat français
- 1970** Saïf Kaïla est le premier lauréat du Ballon d'or africain

L'Afrique a énormément apporté au football professionnel français depuis le début des années 1930. Le premier joueur professionnel maghrébin intégrant le championnat français est **Ali Benouma** (Football Club Sète en 1932) et le premier joueur « noir » est **Raoul Diagne**, d'origine sénégalaise (Racing Club Paris en 1930). En un peu moins de quatre-vingts ans, près de 1000 joueurs africains ont joué en championnat de France (D1 et D2), dont le tiers des effectifs est représenté par les Algériens et les Sénégalais. Puis, suivent les Camerounais, les Marocains et les Ivoiriens représentant, eux aussi, un tiers des joueurs venus d'Afrique qui vont briller sous le maillot des clubs hexagonaux. **Guy Van Sam**, d'origine libano-indochinoise, évoluant surtout au Racing Club Paris dans les années 1960, sera le seul joueur d'origine asiatique sélectionné en équipe nationale. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que les clubs français commencent à se tourner vers l'Asie, avec la sélection du premier joueur sud-coréen **Seo Jung-won** (Racing Club de Strasbourg Alsace en 1998) et du premier joueur chinois **Jin-Yu Li** (Association sportive Nancy-Lorraine en 1999). Une vingtaine de joueurs, principalement sud-coréens et japonais, évoluent ainsi en championnat de France depuis vingt ans (1998-2018).



Dakar Pogba élu du siècle meilleur joueur africain, photographie de Pascal, 2014.



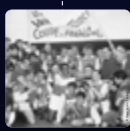
Seo Jung-won (Racing Club de Strasbourg) meilleur joueur sud-coréen en France, 1998.



Mustapha Dahleb du PSG meilleur joueur algérien en France, 1977.

« **Le Cameroun est mon pays de naissance, mais la France mon pays d'adoption, voilà tout...** »
Paul-Georges Ntep de Madiba, 2014

Certains joueurs africains ont marqué leur époque par leur génie et leur maîtrise du ballon rond. Tel est le cas de **Zacharie Noah**, père de Yannick Noah, excellent défenseur camerounais, et de **George Weah** (Libéria), champion de France en 1991 (Association sportive de Monaco Football Club) et Ballon d'or France Football en 1995. Les talents asiatiques commencent, eux, à fleurir avec **Daisuke Matsui**, qui devient le premier joueur japonais à être désigné meilleur joueur du mois par l'UNFP en 2006 alors qu'il est au Mans Football Club. De plus, certains terrains du championnat français ont eu l'honneur d'être foulés par de nombreux ou futurs lauréats du Ballon d'or africain (joueur africain de l'année à partir de 1992) comme le Malien **Saïf Kaïla** (1970), le Camerounais **Roger Milla** (1976 et 1990), l'Algérien **Rabah Medjer** (1987), le Marocain **Mustapha Hadji** (1998) ou bien l'Ivoirien **Yaya Touré** (de 2011 à 2014).



Mustapha Hadji et ses coéquipiers de Bordeaux élu du siècle meilleur joueur algérien en France, 1998.



George Weah à l'époque de Monaco élu meilleur joueur africain de France Football, 1995.



Daisuke Matsui élu du mois meilleur joueur japonais en France, 2006.

- 1977** Mustapha Dahleb (PSG) est élu meilleur buteur du championnat français
- 1986** Jules Bocanadé (FC Metz) est élu meilleur buteur du championnat français
- 1995** George Weah (PSG) est élu meilleur buteur de la Ligue des champions
- 1998** Seo Jung-won est le premier joueur sud-coréen à jouer en championnat de France
- 1999** Jin-Yu Li est le premier joueur chinois à jouer en championnat de France
- 2001** Roger Milla est nommé « Footballeur africain du siècle » par L'Équipe
- 2006** Odiel Drogha est désigné Ballon d'or africain
- 2012** 11 joueurs sur 23 sélectionnés pour l'Euro sont d'origine africaine
- 2014** Paul Pogba, de parents guinéens, est désigné meilleur joueur de la Coupe du monde
- 2016** Riyad Mahrez (Le Havre AC) est désigné joueur africain de l'année



LE RACISME DANS LE FOOTBALL

La question du racisme dans le football est un sujet récurrent depuis l'intégration des premiers joueurs des colonies ou d'origine étrangère en équipe de France ou dans les compétitions en France. Déjà, en Afrique du Nord, au temps de l'empire, les équipes étaient séparées. À cette époque, les autorités coloniales avaient peur d'éveiller un sentiment national et voulaient maintenir la ségrégation. Le racisme ne touche pas que la France : dès 1921, le président du Brésil, Epitacio Pessoa, décidait par décret qu'il était interdit de sélectionner des joueurs à la « peau brune ». Cinquante ans plus tard, le racisme anti-arabe, au même titre que celui contre les Afro-Antillais, commencera à être timidement combattu par les autorités du football à la fin des années 1980. Le racisme anti-arabe des années 1970, la crise des banlieues dans les années 1980 et les questions autour de l'intégration dans les années 1990 ont, à chaque fois, trouvé un écho dramatique dans le football et sur les terrains. Les attentats de janvier 2015 et la vive polémique suscitée par Abdelhamid El Kaoutari, n'ayant pas revêtu le tee-shirt « Je suis Charlie », en sont le signe le plus récent.

En 2009, l'UEFA a décidé que l'arbitre pourrait interrompre le match si des incidents racistes étaient suffisamment graves. Sans aller aussi loin, la FIFA adopte en 2000 une première déclaration contre le racisme et met progressivement en place de nouvelles actions et sanctions. Enfin, auprès des supporters et du grand public, le réseau FARE a mis en œuvre de nombreuses actions depuis 1999 pour lutter contre le racisme comme, par exemple, la semaine « Football people - fiers de nos différences » en 2014. Tout le monde en convient, seules la pédagogie et la fermeté peuvent venir à bout du racisme dans les stades. Ces mesures ne parviennent pour autant à exclure les agressions racistes de plus en plus fréquentes. En 2011, Patrice Évra, alors qu'il joue pour Manchester United, se fait traiter à plusieurs reprises de « négro » par l'attaquant de Liverpool, Luis Suarez. En 2017, des cris de singes sont lancés à l'encontre de l'attaquant niçois Mario Balotelli par le public de Bastia. En 2013, alors qu'il jouait pour Associazione Calcio Milan, il se fait jeter des bananes par les supporters de son club. En 2018, lors du match amical Russie-France à Saint-Pétersbourg, Ousmane Dembelé, Paul Pogba et Kylian Mbappé ont également été visés par des cris de singe. Partout, la prise de conscience augmente, mais encore trop timidement face à ces actes racistes sur les pelouses et dans les stades.

LE RACISME DANS LE FOOTBALL



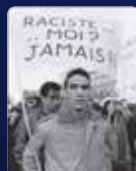
racisme...
PLUS JAMAIS CA!

“ Le football est un modèle ethnoculturel pour notre société, préservons-le de ce fléau qu’est le racisme. ”

Abdelham Ouaddou,
parrain de l'Initiative Non au racisme, 2008

- 1987** Le MRAP lance l'opération *Foulées multicolores* pour promouvoir la diversité française
- 1995** Racisme anti-Noir dans les stades italiens
- 1999** Création du réseau *FARE* (Football Against Racism in Europe)
- 2001** La LICRA lance la campagne contre les discriminations avec « Stoppons l'apartheid en France »
- 2002** Instauration d'une *Journée mondiale contre la discrimination et le racisme* (FIFA)
- 2004** *Thierry Henry* est traité de « Noir de merde » par l'entraîneur espagnol
- 2005** Spot *Stand up, speak up* contre le racisme dans les stades
- 2008** Un supporter de Metz traite *Abdelham Ouaddou* de « sole Arabe » et d'« espèce de singe »
- 2008** Création du site internet *Non au racisme*
- 2011** Scandale des quotas au sein de la Fédération française de football
- 2012** Polémique autour de *Samir Nasri* portant un maillot avec l'inscription « Bid Mubarak »
- 2014** Polémique autour de *Yassine Benajiba* et son tee-shirt « Free Gaza Palestine »
- 2016** La LICRA lance la campagne « #Coupsd'Œil » contre les discriminations dans le sport
- 2017** Polémique autour d'*Antoine Griezmann* grimé en basketteur noir (Black face)

La question du racisme dans le football est un sujet récurrent depuis l'intégration des premiers joueurs des colonies ou d'origine étrangère en équipe de France ou dans les compétitions en France. Déjà, en Afrique du Nord, au temps de l'empire, les équipes étaient séparées. À cette époque, les autorités coloniales avaient peur d'éveiller un sentiment national et voulaient maintenir la ségrégation. Le racisme ne touche pas que la France : dès 1921, le président du Brésil, Epitácio Pessoa, décidait par décret qu'il était interdit de sélectionner des joueurs à la « peau brune ». Cinqante ans plus tard, le racisme anti-arabe, au même titre que celui contre les Afro-Antillais, commencera à être timidement combattu par les autorités du football à la fin des années 1980. Le racisme anti-arabe des années 1970, la crise des banlieues dans les années 1980 et les questions autour de l'intégration dans les années 1990 ont, à chaque fois, trouvé un écho dramatique dans le football et sur les terrains. Les attentats de janvier 2015 et la vive polémique suscitée par *Abdelhamid El Kaoutari*, n'ayant pas revêtu le tee-shirt « Je suis Charlie », en sont le signe le plus récent.



“ En gros, si je marque, je suis français, et si je ne marque pas, je suis arabe. ”

Karim Benzema, 2011

En 2009, l'UEFA a décidé que l'arbitre pourrait interrompre le match si des incidents racistes étaient suffisamment graves. Sans aller aussi loin, la FIFA adopte en 2000 une première déclaration contre le racisme et met progressivement en place de nouvelles actions et sanctions. Enfin, auprès des supporters et du grand public, le réseau FARE a mis en œuvre de nombreuses actions depuis 1999 pour lutter contre le racisme comme, par exemple, la semaine « Football people - fiers de nos différences » en 2014. Tout le monde en convient, seules la pédagogie et la fermeté peuvent venir à bout du racisme dans les stades. Ces mesures ne parviennent pour autant à exclure les agressions racistes de plus en plus fréquentes. En 2011, *Patrice Évra*, alors qu'il joue pour Manchester United, se fait traiter à plusieurs reprises de « négro » par l'attaquant de Liverpool, Luis Suarez. En 2017, des cris de singes sont lancés à l'encontre de l'attaquant nigéris *Mario Balotelli* par le public de Bastia. En 2013, alors qu'il jouait pour Associazione Calcio Milan, il se fait jeter des bananes par les supporters de son club. En 2018, lors du match amical Russie-France à Saint-Petersbourg, *Ousmane Dembélé*, *Paul Pogba* et *Kylian Mbappé* ont également été visés par des cris de singe. Partout, la prise de conscience augmente, mais encore trop timidement face à ces actes racistes sur les pelouses et dans les stades.



CE SOIR-LÀ,
TOUS LES FRANÇAIS
ONT RÉVÉ D'EMBRASSER
UN BEUR.

1995



1999

GÉNÉRATION BLACK-BLANC-BEUR

Le football français a vécu dans les années 1990 une décennie exceptionnelle, couronnée par la première victoire en Coupe du monde 1998 et celle de l'Euro 2000. Une génération dorée qui va donner à la France entière l'image d'un métissage capable de grandes victoires. Si l'équipe de France 98 est au départ fortement critiquée par la presse, elle surprend tout le pays dès son premier match. Les victoires s'enchaînent et la ferveur s'amplifie, les Bleus sont portés par des millions de supporters. Match après match, tous les talents de cette équipe « multicolore » s'affirment et font rêver des millions de téléspectateurs.

La finale, une affiche idéale, qui oppose la France de Zinédine Zidane (présent dans la série *Champions de France*) au Brésil de Cristiano Ronaldo, est remportée largement par les Bleus (3-0). Ce succès transforme le regard des Français sur l'immigration. Quatorze de ses joueurs sont issus de l'immigration et des outre-mer, dont sept d'origine européenne ou sud-américaine (Italien, Portugais, Argentin, Arménien, Espagnol). Les Français les célèbrent sur toutes les places du pays. Ce 12 juillet 1998, naît le slogan « Black-Blanc-Beur », porteur d'un message fort d'intégration pour une France qui semble enfin rêver à l'unisson, mais qui sera très vite remis en question dans une société en crise avec sa diversité. Zinédine Zidane est l'une des figures incontournables de cette équipe. Internationalement reconnu, l'enfant de la Castellane, d'origine kabyle, est aussi le symbole d'un apaisement entre les deux rives de la Méditerranée et d'une réussite qui a renforcé les liens entre la France et le Maghreb. Son portrait est projeté sur l'Arc de triomphe : « Zidane Président ».

GÉNÉRATION BLACK-BLANC-BEUR

1995

1999



« [La France], on la découvre modeste, efficace, enthousiaste à l'occasion, multiraciale et gagnante. »

Le Monde, 1998

- 1995** L'arrêt Bosman permet la circulation des joueurs européens dans l'espace communautaire
- 1995** Première sélection du Zaïrois **Claude Makélélé**
- 1996** L'Euro en Angleterre (la France sort en demi-finale)
- 1996** Jean-Marie Le Pen dénonce les « étrangers » en équipe de France
- 1996** Première sélection de **Sabri Lamouchi**, d'origine tunisienne (champion de France avec l'équipe d'Auxerre)
- 1996** Évacuation des « sans-papiers » de l'église Saint-Bernard à Paris
- 1996** Le temps des Portugais : **Corentin Martins**, **Reynald Pedros** et **Robert Pires**
- 1998** Coupe du monde en France (victoire des Bleus)

Le football français a vécu dans les années 1990 une décennie exceptionnelle, couronnée par la première victoire en Coupe du monde 1998 et celle de l'Euro 2000. Une génération dorée qui va donner à la France entière l'image d'un métissage capable de grandes victoires. Si l'équipe de France 98 est au départ fortement critiquée par la presse, elle surprend tout le pays dès son premier match. Les victoires s'enchaînent et la ferveur s'amplifie. Les Bleus sont portés par des millions de supporters. Match après match, tous les talents de cette équipe « multicolore » s'affirment et font rêver des millions de téléspectateurs.

« Depuis deux ans, on sait qu'un lien indéfinissable s'est tissé entre les résultats de 22 hommes et l'esprit de 60 millions d'autres... »

Laurent Joffrin, 2000



Caricature de la coupe du monde de France 98 par l'hebdomadaire satirique Le Canard Enchaîné, 1998.



Coupe du monde France 98, 1998.

La finale, une affiche idéale, qui oppose la France de **Zinédine Zidane** (présent dans la série **Champions de France**) au Brésil de **Cristiano Ronaldo**, est remportée largement par les Bleus (3-0). Ce succès transforme le regard des Français sur l'immigration. Quatorze de ses joueurs sont issus de l'immigration et des outre-mer, dont sept d'origine européenne ou sud-américaine (Italien, Portugais, Argentin, Arménien, Espagnol). Les Français les célèbrent sur toutes les places du pays. Ce 12 juillet 1998, naît le slogan « **Black-Blanc-Beur** », porteur d'un message fort d'intégration pour une France qui semble enfin rêver à l'unisson, mais qui sera très vite remis en question dans une société en crise avec sa diversité. **Zinédine Zidane** est l'une des figures incontournables de cette équipe. Internationalement reconnu, l'enfant de la Castellane, d'origine kabyle, est aussi le symbole d'un rapprochement entre les deux rives de la Méditerranée et d'une réussite qui a renforcé les liens entre la France et le Maghreb. Son portrait est projeté sur l'Arc de triomphe : « **Zidane Président** ».

- 1992** Première sélection du Néo-Calédonien **Christian Karembeu**
- 1993** Première sélection du Chânois **Marcel Desailly**
- 1993** Première sélection de **Younis Djorkoeff**, d'origine arménienne
- 1994** Première sélection de l'Algérien **Zinédine Zidane**
- 1994** Première sélection du Guadeloupéen **Lilian Thuram**
- 1996** Première sélection de **Robert Pires**, d'origine hispano-portugaise
- 1997** Première sélection de **Alain Boghossian**, d'origine arménienne
- 1997** Première sélection de **Thierry Henry**, d'origine martiniquaise et guadeloupéenne
- 1998** Première sélection de l'Argentin **David Trezeguet**
- 1998** Première sélection de **Bernard Diomède**, d'origine guadeloupéenne



Marcel Desailly soulevant le trophée de la Coupe du monde en Allemagne en 1998.



Younis Djorkoeff en action lors de la Coupe du monde en France en 1998.



Le moment de victoire des Bleus en 1998 (photographie de Lucien D'Amico).



LA MARSEILLAISE, LE TOURNANT DE 2001

En 2001, du premier match amical France-Algérie depuis 1962, rencontre chargée de symboles, on a surtout retenu une Marseillaise sifflée et un arrêt du match dû à l'envahissement du terrain par les supporters de l'Algérie. En plein débat sur « l'identité nationale », la participation de l'équipe algérienne aux huitièmes de finale de la Coupe du monde 2014 et les milliers de personnes défilant pour célébrer leur victoire ravive également les passions en France. Mais, ce qui scandalise certains politiques, médias et citoyens français, c'est de voir ces jeunes Français d'origine maghrébine agiter le drapeau algérien. En revanche, lorsque les enfants des immigrés portugais fêtent « leur » équipe, la polémique n'a pas lieu. Ce qui amène à penser que le problème se situe dans une autre sphère : la religion, la colonisation du Maghreb et la guerre d'Algérie, des sujets occultés qui font toujours débat. Cette tension s'exprime à travers la génération issue de l'immigration et dans les quartiers. Ainsi, les sifflets lors des différents matchs opposant la France aux pays du Maghreb (2001, 2007 et 2008) montrent une animosité persistante et le besoin d'exprimer la complexité de ces « identités doubles ».

Malgré ces conflits, des joueurs maghrébins continuent d'évoluer dans le championnat français. Inversement, de jeunes joueurs nés en France d'origine maghrébine choisissent de faire une carrière internationale dans le pays de leurs parents grâce à leur double nationalité. Tel est le cas de Yazid Mansouri, capitaine de l'équipe algérienne, qui est né et a grandi dans les Ardennes ainsi que de treize autres de ses coéquipiers sélectionnés pour le match de qualification de la Coupe du monde 2010 à Khartoum contre l'Égypte, soit 58 % de l'effectif. À partir des années 2000, des tensions concernant les pratiques religieuses des joueurs se font sentir à tous niveaux. En 2010, Laurent Blanc décide d'arrêter le « tout halal » dans les menus de l'équipe de France, instauré par son prédécesseur Raymond Domenech. En 2012, après avoir marqué un but décisif, Samir Nasri enfonce l'interdiction de faire passer des messages politiques ou religieux lors d'un championnat et affiche un tee-shirt sur lequel est inscrit « Eid Mubarak » et n'est pas sélectionné pour la Coupe du monde 2014. Cette même année, alors que la FIFA autorise le port du voile et du turban pour les footballeuses, la FFF maintient son interdiction, estimant qu'il s'agit là d'un signe « religieux ou confessionnel » et non culturel. Enfin, l'affaire Benzema devient le cœur des polémiques lors de la qualification de la France pour la Coupe du monde 2018 et dans les mois qui précèdent la compétition.

LA MARSEILLAISE, LE TOURNANT DE 2001



« De nos jours, il est plus difficile [d'être musulman] en France. »

Samir Nasri, 2014

Equipe pendant le match amical France-Algérie, photographie de Benoît, 2001



Personnel à l'issue d'un match amical France-Algérie, photographie de Benoît, 2001



Portrait de Zinedine Zidane, photographie de Benoît, 2001

En 2001, du premier match amical France-Algérie depuis 1962, rencontre chargée de symboles, on a surtout retenu une Marseillaise sifflée et un arrêt du match dû à l'envahissement du terrain par les supporters de l'Algérie. En plein débat sur « l'identité nationale », la participation de l'équipe algérienne aux huilièmes de finale de la Coupe du monde 2014 et les milliers de personnes défilant pour célébrer leur victoire ravive également les passions en France. Mais, ce qui scandalise certains politiques, médias et citoyens français, c'est de voir ces jeunes Français d'origine maghrébine agiter le drapeau algérien. En revanche, lorsque les enfants des immigrés portugais fêtent « leur » équipe, la polémique n'a pas lieu. Ce qui amène à penser que le problème se situe dans une autre sphère : la religion, la colonisation du Maghreb et la guerre d'Algérie, des sujets occultés qui font toujours débat. Cette tension s'exprime à travers la génération issue de l'immigration et dans les quartiers. Ainsi, les sifflets lors des différents matchs opposant la France aux pays du Maghreb (2001, 2007 et 2008) montrent une animosité persistante et le besoin d'exprimer la complexité de ces « identités doubles ».



Equipe de France et de France et du Qatar, photographie de Benoît, 2008

« On ne peut pas reprocher à des jeunes Français de siffler La Marseillaise au Stade de France et en même temps ne pas lutter contre les discriminations. »

Alain Juppé, L'Express, 2002

Malgré ces conflits, des joueurs maghrébins continuent d'évoluer dans le championnat français. Inversement, de jeunes joueurs nés en France d'origine maghrébine choisissent de faire une carrière internationale dans le pays de leurs parents grâce à leur double nationalité. Tel est le cas de **Yazid Mansouri**, capitaine de l'équipe algérienne, qui est né et a grandi dans les Ardennes ainsi que de treize autres de ses coéquipiers sélectionnés pour le match de qualification de la Coupe du monde 2010 à Khartoum contre l'Égypte, soit 58 % de l'effectif. À partir des années 2000, des tensions concernant les pratiques religieuses des joueurs se font sentir à tous niveaux. En 2010, **Laurent Blanc** décide d'arrêter le « tout halal » dans les menus de l'équipe de France, instauré par son prédécesseur **Raymond Domenech**. En 2012, après avoir marqué un but décisif, **Samir Nasri** entreprend l'interdiction de faire passer des messages politiques ou religieux lors d'un championnat et affiche un tee-shirt sur lequel est inscrit « Eid Mubarak » et n'est pas sélectionné pour la Coupe du monde 2014. Cette même année, alors que la FIFA autorise le port du voile et du turban pour les footballeuses, la FFF maintient son interdiction, estimant qu'il s'agit là d'un signe « religieux ou confessionnel » et non culturel. Enfin, l'affaire **Benzema** devient le cœur des polémiques lors de la qualification de la France pour la Coupe du monde 2018 et dans les mois qui précèdent la compétition.



Équipe de France et de France et du Qatar, photographie de Benoît, 2008



Portrait d'un jeune joueur algérien sélectionné pour le match de qualification de la Coupe du monde 2010 à Khartoum contre l'Égypte, photographie de Benoît, 2009



2000



2018

LES JOUEURS ET JOUEUSES EUROPÉEN(NE)S EN BLEU

Après l'épisode mythique de la Coupe du monde 1998, une nouvelle ère s'ouvre et, avec elle, une réalité contrastée et riche de nouveaux enjeux. La France vit une période intense, marquée par la victoire de l'Euro 2000 et la finale de la Coupe du monde 2006. La Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud vient entacher ce tableau, par les polémiques autour des joueurs, leurs comportements inacceptables et la sortie de la France au premier tour. Comme pour venir contrebalancer ces déceptions, l'équipe nationale de football féminin atteint ses meilleurs résultats en remportant en 2012 et 2014 le tournoi de Chypre et en atteignant la quatrième place à la Coupe du monde 2011. L'équipe de France masculine doit attendre l'Euro 2016 pour renouer avec le podium et regagner le cœur des Français, grâce à une équipe portée par le joueur d'origine lusitano-allemande, Antoine Griezmann, meilleur buteur et joueur de la compétition, accompagné de Laurent Koscielny, d'origine polonaise.

Aujourd'hui, les joueurs et joueuses issus de l'immigration européenne passent désormais « inaperçus », aux côtés des joueurs « blacks » et « beurs » qui semblent omniprésents dans le football national. Cela révèle les enjeux des deux grands types de migrations : alors que la migration ultramarine et l'immigration africaine ont du mal à s'inscrire pleinement dans le paysage national, les joueurs issus de l'immigration européenne incarnent plus facilement la nation française dans l'opinion et prouvent la réussite du « creuset français ». Youri Djorkaeff, Alain Boghossian, Robert Pirès, Daniel Moreira, Philippe Mexès, Benoît Pedretti, Jérémy Ménez, Kevin Gameiro, Laurent Koscielny, Layvin Kurzawa, Morgan Schneiderlin, Rémy Cabella, Sébastien Corchia, ainsi que Sonia Bompastor sont autant de joueur et joueuse dont nous ignorons ou avons oublié les origines étrangères, et qui symbolisent la France du XXI^e siècle, à l'heure de la Coupe du monde 2018 en Russie.

LES JOUEURS ET JOUEUSES EUROPÉEN(NE)S EN BLEU

2000

2018



- 2000** L'Euro en Belgique et aux Pays-Bas (la France est victorieuse avec **Robert Pirès** et **Youri Djorkaeff**)
- 2000** Première sélection de **Sonia Bompastor**, d'origine portugaise
- 2001** La France remporte la Coupe des confédérations
- 2002** Première sélection de **Benoît Pedretti**, d'origine italienne
- 2002** Sélection de deux joueurs d'origine portugaise : **Daniel Moreira**, **Philippe Mexès**
- 2004** Dernière sélection de **Robert Pirès**, d'origine hispano-portugaise
- 2005** Dernière sélection de **Benoît Pedretti**, d'origine italienne
- 2007** Première sélection de **Mathieu Flamini**, d'origine italienne
- 2008** 100^e anniversaire de l'entrée en équipe de France du premier joueur d'origine étrangère

Après l'épisode mythique de la Coupe du monde 1998, une nouvelle ère s'ouvre et, avec elle, une réalité contrastée et riche de nouveaux enjeux. La France vit une période intense, marquée par la victoire de l'Euro 2000 et la finale de la Coupe du monde 2006. La Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud vient entacher ce tableau, par les polémiques autour des joueurs, leurs comportements inacceptables et la sortie de la France au premier tour. Comme pour venir contrebalancer ces déceptions, l'équipe nationale de football féminin atteint ses meilleurs résultats en remportant en 2012 et 2014 le tournoi de Chypre et en atteignant la quatrième place à la Coupe du monde 2011. L'équipe de France masculine doit attendre l'Euro 2016 pour renouer avec le podium et regagner le cœur des Français, grâce à une équipe portée par le joueur d'origine lusitano-allemand, **Antoine Griezmann**, meilleur buteur et joueur de la compétition, accompagné de **Laurent Koscielny**, d'origine polonaise.



La France championne d'Europe 2000 (à gauche) et lors de la Coupe du monde 2006 (à droite) (photo: AFP, photo: AFP/Agf, photo: AFP/Agf)



“ Le sport de base est un extraordinaire facteur de brassage et d'intégration ethniques. ”

Michel Platini, 2008

Aujourd'hui, les joueurs et joueuses issus de l'immigration européenne passent désormais « inaperçus », aux côtés des joueurs « blacks » et « beurs » qui semblent omniprésents dans le football national. Cela révèle les enjeux de deux grands types de migrations : alors que la migration ultramarine et l'immigration africaine ont du mal à s'inscrire pleinement dans le paysage national, les joueurs issus de l'immigration européenne incarnent plus facilement la nation française dans l'opinion et prouvent la réussite du « creuset français ». **Youri Djorkaeff**, **Alain Boghossian**, **Robert Pirès**, **Daniel Moreira**, **Philippe Mexès**, **Benoît Pedretti**, **Jérémy Ménez**, **Kevin Gamero**, **Laurent Koscielny**, **Layvin Kurzawa**, **Morgan Schneiderlin**, **Rémy Cabella**, **Sébastien Corchia**, ainsi que **Sonia Bompastor** sont autant de joueur et joueuse dont nous ignorons ou avons oublié les origines étrangères, et qui symbolisent la France du XXI^e siècle, à l'heure de la Coupe du monde 2018 en Russie.



Les joueurs français lors de la Coupe du monde de Chine, photo: AFP/Agf

- 2010** Première sélection de **Jérémy Ménez**, d'origine espagnole et de **Kevin Gamero**, d'origine portugaise
- 2011** Le retour des Polonais avec **Laurent Koscielny**
- 2014** Coupe du monde au Brésil (la France sort en quart de finale)
- 2014** Première sélection d'**Antoine Griezmann**, d'origine lusitano-allemande
- 2014** Première sélection de **Layvin Kurzawa**, d'origine polonaise et guadeloupéenne
- 2016** Première sélection de **Sébastien Corchia**, d'origine italienne
- 2016** L'Euro en France (la France est finaliste avec **Laurent Koscielny** et **Antoine Griezmann**)
- 2018** Coupe du monde en Russie

“ Moi, je suis toujours resté sur la même idée, jouer pour les Bleus. Parce que je suis né en France, j'ai grandi avec Zidane et Thierry Henry, la Coupe du monde 98. ”

Antoine Griezmann, 2016



Antoine Griezmann, photo: AFP/Agf



2000



2018

LES JOUEURS ET JOUEUSES MAGHRÉBIN(E)S EN BLEU

Les années 2000 sont celles de l'intégration des enfants de la troisième génération en équipe de France. Mais, avant eux, une génération de joueurs succédant à l'équipe de 1998 a marqué les Bleus, notamment Sabri Lamouchi (Franco-Tunisien) et Camel Meriem (Franco-Algérien). Jouant au même poste que Zinédine Zidane, tous deux sont destinés à une carrière internationale d'envergure et refusent les sélections nationales de leur pays d'origine. C'est un tournant majeur. À la même époque, d'autres joueurs ayant grandi en France deviennent de véritables stars dans des sélections étrangères, comme Karim Ziani et Yacine Brahimi (Algérie) ou Marouane Chamakh (Maroc). Le football féminin intègre également, depuis cette période, de nombreuses joueuses de talent d'origine maghrébine telles que Louisa Necib, Inès Dhaou, Kenza Dali, Karima Benameur, Sonia Haziraj, Kheira Hamraoui ou encore Amel Majri.

En 2007, les nouvelles figures maghrébines de l'équipe de France sont celles de la « génération 1987 ». Ce sont les « trois mousquetaires beurs » Samir Nasri (d'origine algérienne), Hatem Ben Arfa (d'origine tunisienne, il possède la double nationalité et son père est un ancien international tunisien) et Karim Benzema (d'origine algérienne qui, en 2014, dépasse les 100 buts marqués sous le maillot du Real Madrid). Cette génération montante est renforcée par de nombreux joueurs issus de l'immigration maghrébine aujourd'hui aux portes de l'équipe de France ou étant considérés comme de grands espoirs du football mondial (tels que Yassine Benzia, grande révélation du Mondial 2011 des moins de 17 ans avec cinq buts, ce qui lui vaut le Soulier de bronze à la fin de la compétition). Le Franco-Algérien Nabil Fekir et Kylian Mbappé, d'origine algéro-camerounaise, qui ont tous deux hésité entre l'Algérie et la France, représentent aujourd'hui l'immigration maghrébine en équipe de France.

LES JOUEURS ET JOUEUSES MAGHRÉBIN(E)S EN BLEU

2000

2018



- 2001** Match France-Algérie arrêté au Stade de France
- 2001** Dernière sélection de **Sabri Lamouchi**, d'origine tunisienne
- 2003** Année de l'Algérie en France
- 2004** Victoire de l'équipe de France (moins de 17 ans) en championnat d'Europe (avec **Hatem Ben Arfa**, **Karim Benzema** et **Samir Nasri**)
- 2006** Fin de la carrière internationale pour **Zinédine Zidane**
- 2007** Sélection de deux joueurs d'origine algérienne : **Karim Benzema** et **Samir Nasri**
- 2007** Match France-Maroc au Stade de France

Les années 2000 sont celles de l'intégration des enfants de la troisième génération en équipe de France. Mais, avant eux, une génération de joueurs succédant à l'équipe de 1998 a marqué les Bleus, notamment **Sabri Lamouchi** (Franco-Tunisien) et **Camel Meriem** (Franco-Algérien). Jouant au même poste que **Zinédine Zidane**, tous deux sont destinés à une carrière internationale d'envergure et refusent les sélections nationales de leur pays d'origine. C'est un tournant majeur. À la même époque, d'autres joueurs ayant grandi en France deviennent de véritables stars dans des sélections étrangères, comme **Karim Ziani** et **Yacine Brahimi** (Algérie) ou **Marouane Chamakh** (Maroc). Le football féminin intègre également, depuis cette période, de nombreuses joueuses de talent d'origine maghrébine telles que **Louisa Necib**, **Inès Dhaou**, **Kenza Dali**, **Karima Benameur**, **Sonia Haziraj**, **Khaira Hamraoui** ou encore **Amel Majji**.



Karim Benzema lors du match France-Maroc, photographie de presse, 2006.



Amel Majji lors du match France-Maroc, photographie de presse, 2014.

« L'Algérie c'est le pays de mes parents, c'est dans mon cœur, mais sportivement, je jouerai en équipe de France. »

Karim Benzema, 2006

En 2007, les nouvelles figures maghrébines de l'équipe de France sont celles de la « génération 1987 ». Ce sont les « trois mousquetaires beurs » **Samir Nasri** (d'origine algérienne), **Hatem Ben Arfa** (d'origine tunisienne, il possède la double nationalité et son père est un ancien international tunisien) et **Karim Benzema** (d'origine algérienne qui, en 2014, dépasse les 100 buts marqués sous le maillot du Real Madrid). Cette génération montante est renforcée par de nombreux joueurs issus de l'immigration maghrébine aujourd'hui aux portes de l'équipe de France ou étant considérés comme de grands espoirs du football mondial (tels que **Yassine Benzia**, grande révélation du Mondial 2011 des moins de 17 ans avec cinq buts, ce qui lui vaut le Soulier de bronze à la fin de la compétition). Le Franco-Algérien **Nabil Fékir** et **Kylian Mbappé**, d'origine algéro-camerounaise, qui ont tous deux hérité entre l'Algérie et la France, représentent aujourd'hui l'immigration maghrébine en équipe de France.

- 2008** Depuis 1932, plus de 350 joueurs maghrébines ont joué dans des clubs français (D1 et D2)
- 2008** Match France-Tunisie au Stade de France
- 2010** Coupe du monde en Afrique du Sud (la France sort au 1^{er} tour)
- 2010** Nouvelle génération avec le Marocain **Adil Rami**
- 2012** L'Euro en Ukraine et en Pologne (avec **Ben Arfa**, **Nasri**, **Benzema** et **Rami**)
- 2014** Coupe du monde au Brésil (la France en quart de finale) avec **Karim Benzema**
- 2015** Coupe du monde féminine au Canada (la France en quart de finale) avec **Louisa Necib**, d'origine algérienne, et la Tunisienne **Amel Majji**
- 2017** Première sélection de **Kylian Mbappé**, d'origine algéro-camerounaise



Logo de la Coupe du monde de football, 2014.



Karim Benzema lors du match France-Maroc, photographie de presse, 2006.



Hatem Ben Arfa lors du match France-Tunisie, photographie de presse, 2008.

« Quand je rentre à la maison, tout est tunisien. On parle tunisien, on regarde la télé tunisienne, on mange tunisien... »

Hatem Ben Arfa, 2008



2000



2018

LES JOUEURS ET JOUEUSES AFRO-ANTILLAIS(ES) ET ULTRAMARIN(E)S EN BLEU

L'engouement suscité par la victoire de l'équipe de France à l'Euro 2000 entretient le mythe « Black-Blanc-Beur ». Tous vantent cette « équipe métissée » qui porte au sommet les couleurs de la France et celle des outre-mer, malgré quelques critiques aux extrêmes. Mais le mythe ne va pas tarder à s'effondrer. En 2001, le premier match France-Algérie de l'histoire doit être arrêté suite à l'envahissement du terrain par une partie du public et par les sifflets lors de *La Marseillaise*. La presse s'empare de l'événement et met alors en doute « l'intégration à la française ». En 2002, les Bleus entament la Coupe du monde en Asie. Leur élimination, après une défaite face au Sénégal, achèvera ce qu'il restait de l'esprit de 1998.

Exception faite de la finale en 2006, l'équipe de France est en panne de victoires, malgré une jeune génération talentueuse, issue de l'immigration et des outre-mer, symbolisée par des joueurs comme Steve Mandanda ou Gaël Clichy. Les espoirs portés sur l'équipe nationale féminine sont également déçus depuis ses résultats médiocres aux Euro 2013 et 2017, où elle ne parvient pas à dépasser les quarts de finale. Et, si l'absence de résultats sportifs laisse le champ libre aux critiques, une nouvelle génération émerge à l'heure du Mondial 2018 masculin et du Mondial 2019 féminin. On pense notamment aux ultramarin(e)s comme Wendie Renard, Laura Georges, Thomas Lemar, Alexandre Lacazette, Étienne Capoue, Raphaël Varane, Benoît Trémoulinas, Layvin Kurzawa, Dimitri Payet, ou aux originaires d'Afrique comme Kurt Zouma, Paul-Georges Ntep de Madiba, Kylian Mbappé, Benjamin Mendy, Corentin Tolisso, Ousmane Dembélé, N'Golo Kanté, ou encore Marie-Laure Delie.

LES JOUEURS ET JOUEUSES AFRO-ANTILLAIS(ES) ET ULTRAMARIN(E)S EN BLEU

2000

2018



- 2000** L'Euro aux Pays-Bas (victoire de la France avec Lilian Thuram, Patrick Vieira et Marcel Desailly)
- 2000** Match en Afrique du Sud. À cette occasion, les joueurs rencontrent Nelson Mandela
- 2001** Première sélection de **Laura Georges**, première joueuse afro-antillaise
- 2002** Première sélection pour **Sidney Govou**, d'origine béninoise, l'ivoirien **Olivier Kapo**, **William Gallas**, d'origine guadeloupéenne et **Djibril Cissé**, d'origine ivoirienne
- 2004** L'Euro au Portugal (avec **Thierry Henry**, **Lilian Thuram** et **Claude Makélélé**)
- 2005** Match historique des Bleus en Martinique
- 2006** Coupe du monde en Allemagne (la France perd en finale avec **Éric Abidal**, **Thierry Henry** et **Roland Malouda**)
- 2006** Déclarations d'hommes politiques et d'intellectuels contre la présence de « Noirs » en équipe de France
- 2007** **Thierry Henry**, d'origine antillaise, devient le meilleur buteur des Bleus
- 2008** **Lilian Thuram**, recordman du nombre de sélections (142 depuis 1994)
- 2010** Coupe du monde en Afrique du Sud
- 2012** L'Euro en Ukraine et en Pologne
- 2015** **Wendie Bernard** est la première capitaine antillaise
- 2016** Première sélection du Malien **N'Golo Kanté**
- 2017** Première sélection de **Kyllian Mbappé**, d'origine algéro-comoraise

L'engouement suscité par la victoire de l'équipe de France à l'Euro 2000 entretient le mythe « Black-Blanc-Bleu ». Tous vantent cette « équipe métissée » qui porte au sommet les couleurs de la France et celle des outre-mer, malgré quelques critiques aux extrêmes. Mais le mythe ne va pas tarder à s'effondrer. En 2001, le premier match France-Algérie de l'histoire doit être arrêté suite à l'envahissement du terrain par une partie du public et par les sifflets lors de *La Marseillaise*. La presse s'empare de l'événement et met alors en doute « l'intégration à la française ». En 2002, les Bleus entament la Coupe du monde en Asie. Leur élimination, après une défaite face au Sénégal, achèvera ce qu'il restait de l'esprit de 1998.



Lilian Thuram et Nelson Mandela pendant les commémorations.
photographie de Yves ROBERT/AGF 2002



Après la victoire aux Pays-Bas lors de l'Euro 2000 de la Coupe du monde.
photographie de Yves ROBERT/AGF 2004



Laura Georges en action.
photographie de Yves ROBERT/AGF 2001

“ Avant, un Noir était-il assez fort pour pouvoir vraiment parler et faire avancer les choses ? ”

William Gallas, 2007



Paul Pogba célèbre son but après les 1/8 de finale de la Coupe du monde de France 2018.
photographie de Yves ROBERT/AGF 2018



Dimitri Payet célèbre son but lors de la finale de la Coupe du monde de France 2018.
photographie de Yves ROBERT/AGF 2018

Exception faite de la finale en 2006, l'équipe de France est en panne de victoires, malgré une jeune génération talentueuse, issue de l'immigration et des outre-mer, symbolisée par des joueurs comme **Slebe Mandanda** ou **Gaël Clichy**. Les espoirs portés sur l'équipe nationale féminine sont également déçus depuis ses résultats médiocres aux Euro 2013 et 2017, où elle ne parvient pas à dépasser les quarts de finale. Et, si l'absence de résultats sportifs laisse le champ libre aux critiques, une nouvelle génération émerge à l'heure du Mondial 2018 masculin et du Mondial 2019 féminin. On pense notamment aux ultramarin(e)s comme **Wendie Renard**, **Laura Georges**, **Thomas Lemar**, **Alexandre Lacazette**, **Étienne Capoue**, **Raphaël Varane**, **Benoît Trémoulinas**, **Layvin Kurzawa**, **Dimitri Payet**, ou aux originaires d'Afrique comme **Kurt Zouma**, **Paul-Georges Ntep** de Madiba, **Kyllian Mbappé**, **Benjamin Mendy**, **Corentin Tolisso**, **Ousmane Dembélé**, **N'Golo Kanté**, ou encore **Marie-Laure Delle**.



1930



2018

LES COUPES DU MONDE ET LES BLEU(E)S

La Coupe du monde 1958 en Suède marque l'entrée de l'équipe de France sur le podium et la reconnaissance internationale de joueurs français issus de l'immigration. Grâce la virtuosité de ses attaquants, que sont les Polonais d'origine Maryan Wisniewski et Raymond Kopa — sacré meilleur joueur de la compétition —, l'Italien d'origine Roger Piantoni, et le pied-noir Just Fontaine qui, avec treize buts, est sacré meilleur buteur de la Coupe du monde, la France arrive troisième. Si les précédents résultats de la sélection nationale en Coupe du monde sont plutôt faibles, certains joueurs marquent néanmoins l'histoire. Ernest Libérati, pied-noir, est ainsi le premier passeur décisif de l'histoire de la Coupe du monde en 1930 et Raoul Diagne le premier joueur d'origine africaine à être sélectionné pour une Coupe du monde en 1938. Il faudra attendre les années 1980 pour que la sélection nationale retrouve des résultats comparables : en 1982 et 1986, elle atteint de nouveau les demi-finales. L'Afrique et les Antilles attirant depuis les années 1970 l'œil des recruteurs, l'équipe de la génération Platini réunit des joueurs d'origine européenne et afro-antillaise tels que ceux de la « Garde noire », composée de Marius Trésor et Jean-Pierre Adams, mais aussi le Martiniquais Gérard Janvion ou Manuel Amoros, d'origine espagnole. En 1986, le célèbre « Carré magique », imaginé par Michel Hidalgo, réunit les talents de l'immigration italienne, espagnole et malienne avec Michel Platini, Alain Giresse, Jean Tigana et Luis Fernandez, et parvient à battre l'Italie en match officiel pour la première fois depuis 70 ans.

Après une période sans aucune qualification, la France triomphe en 1998 avec une équipe nationale qui devient le symbole d'une nation « Black-Blanc-Beur », et dont le métissage est une force reconnue par tous. En 2003, l'équipe de France féminine parvient à se qualifier pour la première fois au Mondial. S'ensuit une période oscillant entre déceptions et ferveurs pour le football masculin, dont la débâcle de l'Afrique du Sud en 2010 et l'arrivée en finale en 2006 contre l'Italie sont emblématiques, tandis que l'équipe féminine réussit sa meilleure performance en arrivant à la quatrième place au Mondial 2011. Les qualifications pour la Coupe du monde 2018 — 60 ans après le parcours exceptionnel de 1958 et 20 ans après la victoire de 1998 — et les performances de joueurs comme Antoine Griezmann, Blaise Matuidi ou encore Thomas Lemar et Kylian Mbappé annoncent une nouvelle génération prestigieuse.



**“ Une liste commune de filles et garçons
qui ont porté le maillot de l'équipe de France,
ne serait-ce pas un moyen simple pour changer
notre façon de voir les choses ? ”**

Lilian Thuram, 2012